

DEUXIEME ANNEE

LE VAL DE LILOUX

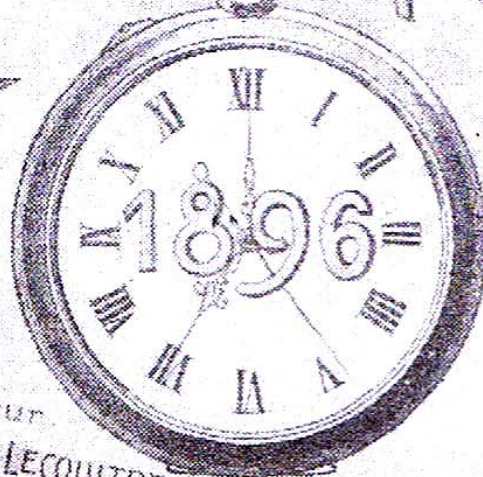
PRIX DE L'EXEMPLAIRE

Pour la Vallée
Suisse

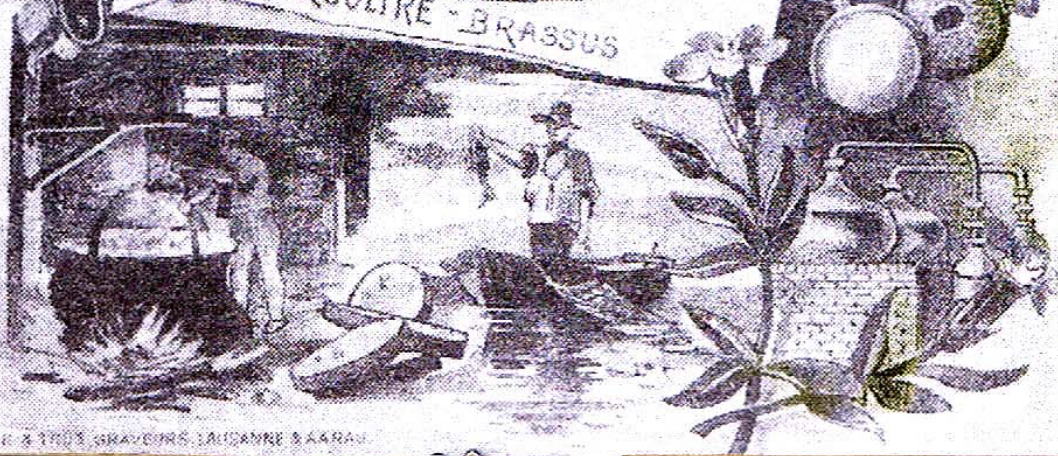
80

FRANCO PRES MONTANT RECU, BRES ACCEPTESS

Almanach Annuaire



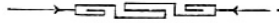
Editeur
EUG. F. LECOULTRE BRASSUS



M. LEBLANC & CO. GRAVEURS LAIGNE & SAARAU

Le Val de Joux

ALMANACH-ANNUAIRE



Description des quatre saisons de l'année 1896

HIVER

Commencement le 22 décembre de l'année précédente, à 2 h. 38 m. du matin, quand le *Soleil* entre au signe du *Capricorne*. La *Lune* se trouve au 7^{me} degré des *Poissons*, *Mercury* au 1^{er} du *Capricorne*, *Vénus* au 15^{me} du *Scorpion*, *Mars* au 7^{me} du *Sagittaire*, *Jupiter* rétrograde au 8^{me} du *Lion*, *Saturne* au 16^{me} du *Scorpion*, la tête du *Dragon* au 7^{me} des *Poissons* et la queue du *Dragon* au 7^{me} de la *Vierge*.

ÉTÉ

Commencement le 20 juin à 11 h. 28 m. du soir, lorsque le *Soleil* entre au signe de l'*Ecrevisse*. La *Lune* se trouve au 3^{me} degré du *Scorpion*, *Mercury* rétrograde au 16^{me} des *Gémeaux*, *Vénus* au 25^{me} des *Gémeaux*, *Mars* au 23^{me} du *Bélier*, *Jupiter* au 10^{me} du *Lion*, *Saturne* rétrograde au 13^{me} du *Scorpion*, la tête du *Dragon* au 28^{me} du *Verseau* et la queue du *Dragon* au 28^{me} du *Lion*.



PRINTEMPS

Commencement le 20 mars à 3 h. 23 m. du matin, lorsque le *Soleil* entre au signe du *Bélier*. La *Lune* se trouve au 3^{me} degré des *Gémeaux*, *Mercury* au 8^{me} des *Poissons*, *Vénus* au 2^{me} des *Poissons*, *Mars* au 13^{me} du *Verseau*, *Jupiter* rétrograde au 30^{me} de l'*Ecrevisse*, *Saturne* au 19^{me} du *Scorpion*, la tête du *Dragon* au 3^{me} des *Poissons* et la queue du *Dragon* au 3^{me} de la *Vierge*.

AUTOMNE

Commencement le 22 septembre à 2 h. 4 m. du soir, quand le *Soleil* entre au signe de la *Balance*. La *Lune* se trouve alors au 6^{me} degré du *Bélier*, *Mercury* au 25^{me} de la *Balance*, *Vénus* au 21^{me} de la *Balance*, *Mars* au 20^{me} des *Gémeaux*, *Jupiter* au 29^{me} du *Lion*, *Saturne* au 16^{me} du *Scorpion*, la tête du *Dragon* au 23^{me} du *Verseau* et la queue du *Dragon* au 23^{me} du *Lion*. Le régent de cette année est *Jupiter*.

Le VAL DE JOUX pour 1897

Les colonnes du « Val de Joux » étant ouvertes à toute communication et article d'un intérêt général ou spécial pouvant être utile pour la contrée, sont reçues avec reconnaissance par l'éditeur. Pas n'est besoin de dire que ceux provenant de nos combourgeois étant à l'étranger ont également leur place réservée et ne manqueront pas d'exciter l'intérêt de tous.

ÉCLIPSES DE L'AN 1896

Cette année il y aura quatre éclipses, dont deux de soleil et deux de lune; dans nos contrées, la première éclipse de lune et la seconde éclipse de soleil seules seront visibles.

La première éclipse est une annulaire de soleil qui se montrera le 13 février de 2 h. 54 jusqu'à 7 h. 54 du soir. On l'observera dans les régions antarctiques, à la pointe australe de l'Amérique du Sud et dans la partie occidentale de l'Afrique du Sud.

La seconde éclipse est une partielle de lune, le 28 février, de 7 h. 16 jusqu'à 10 h. 16 du soir. Le maximum de l'occultation sera de 9/10 du diamètre de la lune à 8 h. 46. Avant l'entrée de la lune dans l'ombre de la terre et après la sortie on remarquera la pénombre de la terre sur le disque de la lune. On observera cette éclipse dans la partie occidentale de la mer Pacifique, en Australie, Asie,

Europe, Afrique, dans la partie orientale de la mer Atlantique et au Brésil oriental.

La troisième éclipse sera une totale de soleil qui aura lieu le 9 août de 3 h. 43 jusqu'à 8 h. 35 du matin. Chez nous le soleil se lèvera déjà éclipsé; l'éclipse aura son maximum de 6/10 du diamètre du soleil à 4 h. 35 et finira à 5 h. 24. Elle sera visible du milieu et du nord de l'Asie, de la majeure partie orientale de l'Europe et des régions arctiques.

La quatrième éclipse sera une partielle de lune le 23 août, de 6 h. 24 jusqu'à 9 h. 31 du matin. On l'apercevra dans l'Europe et l'Afrique occidentale, la mer Atlantique, l'Amérique, la plus grande partie de la mer Pacifique et dans l'Australie orientale. Dans nos contrées on n'observera que la pénombre de la terre sur la lune, celle-ci se couchant peu avant le commencement de l'éclipse.

Le « Val de Joux » à ses Lecteurs

en 1896.

Que l'union et l'entente,
O ! mes concitoyens, soient notre devise.

En se présentant à vous pour la seconde fois, « Le Val de Joux » ne pensait pas qu'en 1895, sous sa modeste apparence, il rencontrerait autant de bienveillance, et que sa place si bien marquée dans nos foyers se ferait aussi rapidement.

C'est réconforté de cet encourageant accueil qu'il va continuer sa route à travers les ans, et chercher bien sincèrement à mériter l'estime de ses lecteurs.

« Le Val de Joux » cherchera à stimuler le zèle pour le bien, le vrai, le beau. Il montrera dans la mesure de ses forces la route que doivent suivre nos industries, notre commerce ; s'efforcera de jalonner la route du progrès, de soutenir les forts, d'aiguillonner les tièdes, de relever les faibles, en un mot d'être l'*ami*, le conseiller de tous, le narrateur fidèle de nos joies, de nos douleurs, de nos progrès, *de nos désirs*, et faire toujours mieux connaître notre chère contrée.

Voilà certes un beau programme qui pèserait bien lourdement sur des épaules si jeunes, si, comme réconfortant, il n'avait devant les yeux le noble but à atteindre (celui d'être le lien qui unit les bonnes volontés, les efforts sincères, le narrateur fidèle de l'évolution de notre vie locale, *l'écho de nos foyers*).

Pour commencer la réalisation de son programme, « Le Val de Joux » ne manquera pas de venir souhaiter à tous, une bonne et heureuse année, espérant que 1896 sera pour chacun une année de paix et de progrès.

Il prie le Maître souverain d'épargner, à ses lecteurs et aux pauvres humains, les peines et les douleurs, de les soutenir dans le combat parfois bien pénible de la vie.

Et à vous, chers combourgeois, qui vivez loin de nos sapins, de nos lacs aux eaux tranquilles, « Le Val de Joux » ne vous oublie pas ; il est encore ému des sentiments qu'il a vu naître dans vos cœurs, alors que, pour la première fois il est venu vous souhaiter bonheur et prospérité. Ah ! oui, quoique loin du pays, vous ne l'oubliez pas, vous suivez l'évolution actuelle d'un œil anxieux, car, lancés dans le tourbillon de la vie parfois bien âpre, vous tremblez pour les cœurs confiants laissés au pays et que bercent souvent de douces illusions.

N'oubliez pas que par vos conseils, vos expériences, vous pouvez avertir, conseiller, ces cœurs confiants et être ainsi utiles à votre contrée natale.

Puisse chacun, apporter à la construction de l'édifice, sa petite pierre, et 1896 marquera un progrès accompli.

ANNUAIRE OFFICIEL



DISTRICT DE LA VALLÉE

POPULATION

Commune du Chenit :	Sentier, chef-lieu . . .	3474
Commune de l'Abbaye :	L'Abbaye, » . . .	1064
Commune du Lieu :	Le Lieu, » . . .	989
	Population du district	5527

LE SENTIER, chef-lieu du district.

AUTORITÉS

Députés au Grand Conseil.

Cercle du Chenit.

Piguet, Henri-Daniel, syndic, au
Piguet-Dessous.

Reymond, Lucien, au Crêt-Meylan.
Capt, John, notaire, au Sentier.

Cercle du Pont.

Rochat, Ernest, syndic au Pont.

Rochat, Jules-Jérémie, syndic aux
Charbonnières.

Préfet.

Golay, Vincent, au Sentier.

Substitut.

Baud, Emile, au Sentier.

Receveur.

Capt, William, au Sentier.

Voyer.

Capt, Léon, au Brassus.

Forestier d'arrondissement.

Piguet, Florentin, au Sentier.

Conservateur des droits réels.

Piguet, John-César, au Sentier.

Officiers de l'état civil.

Le Sentier.

Capt, John, notaire, au Sentier.

Reymond, Laurent, substitut, au
Solliat.

Brassus.

Golay, Hector, au Brassus.

Aubert, John, substitut, Brassus.

Le Lieu.

Reymond, Marcelin, au Lieu.

Golay, Paul-Emile, substitut, Lieu.

L'Abbaye.

Guignard, Léon, à L'Abbaye.
Guignard, Alfred, subst., L'Abbaye.

Pasteurs.

Paroisse : Sentier, Léon, Fernando.
» Brassus, Berguer.
» Lieu, Auguste Mounoud.
» L'Abbaye, (Vacat.)

Inspecteurs du bétail.*Le Chenit.*

Arr. 1. Baud, Henri, Sentier.
Rochat, Ant., suppl., Sentier.
» 2. Meylan, Albert.
Suppl. Goy, John.
» 3. Piguët, Alphonse, Bas du
Chenit.
Lecoultré, François, suppl.,
Bas du Chenit.
» 4. Goy, G.-H., au Brassus.
Suppl. (Vacat.)
» 5. Meylan, H.-F., de Paul, au
Solliat.
Suppl., Meylan, H.-J. id.
» 6. Aubert, Ch^s, Derr.-la-Côte.
Suppl., Guignard, Benj., id.

L'Abbaye.

Arr. 1. Rochat, Louis de David, aux
Bioux.
Suppl., Reymond, Eug., id.
» 2. Guignard-Debluc, L'Abbaye.
Suppl., Guignard, Louis, ma-
réchal, id.
» 3. Rochat, Alexis, au Pont.
Suppl., Rochat-Mouquin, E.,
au Pont.

Le Lieu.

Arr. 1. Piguët, Luc., Combenoire.
Suppl., Dépraz, Henri, ffeu
Elie, id.
» 2. Meylan, Emile, le Lieu.
Suppl., Meylan, Franç., id.
» 3. Lugin, Auguste, Séchey.
Suppl., Dépraz, William, id.
» 4. Mottier, L., Charbonnières.
Suppl., Rochat, J.-Isaac, id.

Chefs de section.*Le Chenit.*

Reymond, David, au Solliat.

Le Lieu.

Reymond, Marcelin, au Lieu.

L'Abbaye.

Rochat, Numa, au Pont.

Vérificateurs des poids et mesures (6^e arrondissement, district d'Orbe et La Vallée).

Roy, Louis, à Orbe.

Mesureur-juré.

Capt, Elie, au Solliat.

Vérificateurs des décès.*Le Chenit.*

Yersin, Hippolyte, docteur, Sentier

Le Lieu.

Depraz, Adonis, Combenoire.

L'Abbaye.

Molles, docteur, L'Abbaye.

Commissions diverses.*Commission d'impôt sur la fortune mobilière.*

Guignard, Philippe, ancien municipal, président, au Lieu.
Capt, William, receveur, au Sentier
Rochat, Ernest, député, le Pont.
Meylan, Constant, ancien assesseur
Brassus.

Commission de taxe des bâtiments

Piguët, Marius, géomètre breveté
au Sentier, président et secrétaire
Berney, Jean, aux Bioux.
Audemars, Maurice, Brassus, suppl.

Commission de district : Impôt militaire.

Cette commission est composée d'un
commandant d'arrondissement, d'un
receveur du district et d'un mem-
bre désigné par le Conseil d'Etat
comme secrétaire.

Baud, Emile, préfet-substitut, au
Sentier, secrétaire.

Commission exécutive des lacs et de la Vallée de Joux.

Golay, Vincent, préfet, au Sentier
président.

Rochat, Ernest, député, au Pont.
 Capt, Léon, voyer, au Brassus.
 Guignard, Louis, juge, au Lieu.
 Claridon, Emile, syndic, à Vallorbes.

Capt, William, receveur, secrétaire-comptable, au Sentier.
 De Vallière, Emile, à Lausanne, ingénieur-conseil.

AUTORITÉS COMMUNALES

Le Chenit.

Piguet, Charles, au Brassus, président du Conseil communal.
 Nicole, Emile, Brassus, secrétaire.

Municipalité.

Piguet, H.-D., syndic, Piguet-dessous.
 Golay, Constant, aux Moulins.
 Golay, Henri, au Brassus.
 Reymond, Louis, Piguet-dessus.
 Reymond, Louis, Orient-de-l'Orbe.
 Goy, John, id.
 Capt, William, receveur, Sentier.

Greffier municipal.

Golay, Eugène, Piguet-dessous.

Boursier communal.

Meylan, H.-J., au Solliat.

Le Lieu.

Meylan, Julien, le Lieu, président du Conseil communal.
 Golay, Paul, le Lieu, secrétaire.

Municipalité.

Rochat, J.-J., syndic, Charbonnières.

Rochat, Ch.-L., aux Charbonnières.
 Rochat-Balissat, id.
 Meylan, John, id.
 Reymond, Alfred, au Lieu.
 Meylan, Wilfrid, id.
 Cart, Julien, id.

Greffier municipal.

Rochat, Samuel, aux Charbonnières.

Boursier communal.

Golay, John.

L'Abbaye.

Guignard, Jules, boursier, l'Abbaye, président du Conseil communal.
 Guignard, Louis, maréchal, Abbaye, secrétaire.

Municipalité.

Rochat, Ernest, syndic, au Pont.
 Rochat, Auguste, au Pont.
 Berney, Aug. (Groënroux), Bioux.
 Berney, Louis-F* (Grosjean), Bioux.
 Reymond, Jules, Bas-des-Bioux.
 Guignard, Paul, buraliste, Abbaye.

ORDRE JUDICIAIRE

1^o Tribunal de district.

Président : (Vacat.)
Vice-présid. : Guignard, L*-Fréd., au Lieu.
Juges : Lecoultre, Emile, Brassus.
 Capt, Hector, Solliat.
 Capt, Jules-César, Solliat.
Supp. : Meylan-Capt, Emile, Solliat.
 Golay, Henri, Sentier.
Greffier : Piguet, Alfred, fils, not., Sentier.
Greff.-subst. : Piguet, Alfred, père, notaire, Sentier.
Huissier : Reymond, Laur^t, Solliat.

2^o Justice de paix.

Cercle du Chenit. (3474 habit.)
 Séance au Sentier le premier jeudi de chaque mois, à l'Hôtel de Ville, à 5 heures du soir.
Juge de paix : Aubert, Eug., Solliat, président.
Assesseurs : Golay, John, Bas-du-Chenit, vice-présid^t.
 Reymond, Dav., Orient-de-l'Orbe.
 Nicole, D., Ch.-le-Maitre.
 Meylan, L.-M^t, Campe.

Suppl. : Pignet, Charles, Sentier.
Dupuis, Jules, Sentier.

Greffier : Golay, Hector, Brassus.

Greff.-subst. : Audemars, Léopold,
Brassus.

Huissier : Golay, Marc, Sentier.

Cercle du Pont. (2053 hab.)

Séance au Pont le dernier vendredi
de chaque mois, à 2 heures.

Juge de paix : Aubert, Elie, Lieu,
président.

Assesseurs : Rochat, J.-M.-St^e, Char-
bonnières, vice-prés.

Rochat, Moïse, Mont-
du-Lac.

Meylan, Julien, Lieu.

Guignard, Léon, Abbaye.

Suppl. : Golay, J^{es}, Charbonnières.
Rochat, Marc-Gust., Pont.

Greffier : Golay, Paul-Émile, Lieu.

Greff.-subst. : Reymond, Alfred, »

Huissier : Guignard, Jules-Ed^d, »

**Préposé aux poursuites
et faillites.**

Corthésy, Jules, au Sentier.

Reymond, Laurent, subst., Solliat.

Jurés cantonaux.

CERCLE DU CHENIT

Le Chenit.

- 1 Aubert, Ernest, agent de la Ban-
que cantonale, Sentier.
- 2 Aubert, Adrien, fabric. d'horlo-
gerie, Rière la Côte.
- 3 Aubert, Paul-Constant, négoc.,
Sentier.
- 4 Aubert, Henri-Louis, horloger,
Solliat.
- 5 Audemars, F^s, fabric., Brassus.
- 7 Audemars, Maur., G^{des}-Roches.
- 8 Baud, Emile, nég., Sentier.
- 9 Capt, William, recev., Sentier.
- 10 Capt, Théophile, Or. de l'Orbe.
- 11 Capt, Hector, Solliat.
- 12 Capt, Louis, municipal, Orient.
- 13 Capt, Elie, horloger, Ecofferie.
- 14 Capt-Reymond, Louis, horloger,
Brassus.

15 Golay, Vincent, Sentier.

16 Golay, Const^{t.}, mun., Moulins.

17 Golay, Eugène, secrétaire muni-
cipal, Pignet-dessous.

18 Guignard-Vidoudez, nég., Sentier.

19 Lecoultre, Louis, fabrique de ra-
soirs, Sentier.

20 Lecoultre, Hector, fabrique de
pignons, Sentier.

21 Massy, Francis, nég., Orient.

22 Meylan, Alfred, nég., Sentier.

23 Meylan, Samuel, père, Campe.

24 Meylan-Goy, Henri, Brassus.

25 Pignet, Victorin, fabr., Sentier.

26 Pignet, John-César, fabr., »

27 Pignet, L^s-Elisée, fab., Brassus.

28 Pignet, Charles, Brassus.

29 Pignet, H.-Daniel, syndic, Pi-
gnet-dessous.

30 Pignet, Albert d'Ernest, Brassus.

31 Pignet, Ernest, Brassus.

32 Pignet, H^{ri}, fils, Pignet-dessus.

33 Pignet, J.-Isaac d'Henri-Daniel,
Pignet-dessous.

34 Reymond, Jean, horloger, Chez-
Villars.

35 Reymond, Gust., Pignet-dessus.

CERCLE DU PONT

L'Abbaye.

- 36 Berney, Jean-David, ancien pré-
sident, Bioux.
- 37 Berney, Louis, municip., Bioux.
- 38 Berney, Aug., feu F^s, Abbaye.
- 39 Guignard, Pl, buraliste, »
- 40 Mouquin, Paul, Pont.
- 41 Reymond, Jules-Sam., Bioux.
- 42 Rochat, Charles-Aug., Bioux.
- 43 Rochat, Ernest, syndic, Pont.
- 44 Rochat, L^s de Laurent, Bioux.
- 45 Rochat, Aug., municipal, Pont.

Le Lieu.

- 46 Guignard, Phil., horloger, Lieu.
- 47 Meylan, Emile, inspecteur, »
- 48 Meylan, Constant, Séchey.
- 49 Meylan, Léon, Séchey.
- 50 Mottier, L^s, insp., Charbonnières.
- 51 Pignet, Henri, municipal, Lieu.
- 52 Rochat, Ch^s-L^s, Charbonnières.
- 53 Rochat, Jules-Jérémie, id.

Jurés fédéraux.

CERCLE DU CHENIT

Audemars, Ch.-H^{ri}, fabr., Brassus.
 Baud, Emile, fabricant, Sentier.
 Capt, Hector, capitaine, Solliat.

CERCLE DU PONT

Rochat, Ernest, syndic, Pont.
 Rochat, Jules-Jérémie, syndic, Charbonnières.

Offices divers ayant un caractère public.*Notaires.*

Capt, John, au Sentier.
 Piguët, Alfred, père, Sentier.
 Piguët, Alfred, fils, »

Docteurs-médecins.

Yersin, Hippolyte, Sentier.
 Molles, L'Abbaye.

Dentiste.

Fitting, William, Sentier.

Vétérinaire.

Meylan, Paul, Solliat.

Pharmacien.

Meylan, Ch.-B., Sentier.

Géomètre breveté.

Piguët, Marius, Sentier.

Préposé au registre du commerce.

Piguët, Alfred, fils, not., Sentier.
 Piguët, Alfred, père, subst., Sentier.

Agence Banque cantonale.

Aubert, Ernest, Sentier.

Crédit mutuel de La Vallée.

Lecoultré, Ch^s, Sentier, directeur.

Instituteurs et institutrices.*Le Chenit.*COLLÈGE INDUSTRIEL MIXTE
 Chez-le-Maitre.

Léon, Fernando, pasteur, directeur,
 Sentier.
 Bourgeois, Alex., maître français,
 anglais, histoire et géographie.
 Amaudruz, Ch^s, maître allemand,
 arithmétique et chant.
 Aubert, Samuel, maître sciences, ma-
 thématiques et naturelles.
 Wolfli, Jean, maître spécial, tra-
 vaux manuels.
 M^{me} Piguët, Emilie, maitresse spé-
 ciale d'économie domestique, tra-
 vaux à l'aiguille.

ÉCOLES PRIMAIRES

Sentier.

Leresche, Louis.
 Giriens, Henri.
 Lugrin, Jémima.
 Piguët, Adèle.

Brassus.

Menétrey, Paul.
 Pahud, Ulysse.
 Guignard, Amélie.
 Dizerens, Fanny.

Orient-de-l'Orbe.

Guignard, Henri.
 Guignard, Louise.
 Goy-Simond, Georgette.

Bas-du-Chenit.

Pécoud-Capt, Eugénie, prov.

Solliat.

Meylan, Sophie.

La Combe du Moussillon.

Aubert, Julia.

Derrière la Côte.

Laurent, Emma.

L'Abbaye,

Rochat, Ulysse.
 Guignard-Cart, Mathilde.

Le Pont.

Rochat, Fritz.
Rochat, Léa.

Vers-chez-Grosjean.

Margot, Samuel.
Berney, Julia, prov.

Bas des Bioux.

Grandjean, Louis.
Reymond, Louise, prov.

Le Lieu.

Lecoultre, Louis.
Guignard-Simond, Elisa.

Les Charbonnières.

Guignard, Henri.
Rochat, Cécile.

Le Séchey.

Meylan, Gabriel.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE

Sentier.

Capt, Eugénie, buraliste.
Golay, Fanny, télégraphiste.

Brassus.

Piguet, Augustine, buraliste.
Meylan, Ch.-Constant, télégraphiste.

Orient.

Jaquet-Rochat, Louise, buraliste.
Télégraphe bureau du Sentier.

Le Solliat.

Guignard, Ami-Antoine, buraliste.
Télégraphe bureau du Sentier.

Le Lieu.

Aubert, Eugène, buraliste.
Aubert, Eugène, télégraphiste.

Le Séchey.

Meylan, Léon, buraliste.

Les Charbonnières.

Mottier, Henri, buraliste.

Le Pont.

Rochat, Paul, buraliste et télégraphiste.

L'Abbaye.

Guignard, Paul, buraliste.

Les Bioux.

Berney, Jean, buraliste.

Chez-Grosjean.

Berney, Henri, buraliste.

Télégraphe pour l'Abbaye, les Bioux et les Charbonnières, bureau du Pont.

Télégraphe pour le Séchey, bureau du Lieu.



ANNUAIRE COMMERCIAL

La Vallée de Joux est avantagement connue pour son horlogerie, surtout en ce qui concerne l'horlogerie soignée et de toute complication. L'industrie des bois y est aussi très développée et ses nombreuses usines sont à même de lutter avantagement avec la concurrence ; les bois de la magnifique forêt du Risoud ont une réputation bien méritée.

Outre ses deux industries principales, la Vallée de Joux est aussi connue par ses rasoirs Lecoultré, ses fromages et vacherins, ses pierres et fournitures pour l'horlogerie; ses jeux et jouets, graisse et cirage pour la chaussure.

Tout acheteur et visiteur trouvera auprès de ses nombreux fabricants et commerçants des produits de bonne qualité et justifiant la bonne réputation acquise.

LE SENTIER

Fabricants d'horlogerie.

Lecoultré & C^{ie}, maison fondée en 1833; grande et importante fabrique en blanc et mécanismes divers, occupant 3 à 400 ouvriers. Installation modèle. Usine à vapeur. Eclairage électrique.
Lecoultré, Ulysse, & fils. Fabrique de pignons, maison fondée en 1833.
Piguet, Guillaume, & C^{ie}. Montres finies de toute complication.
Baud, E^{ie}. Montres fin, toute compl.
Golay, D.-L. »
Piguet, H.-Aug. »
Piguet & C^{ie}. Pièces compl^s en blanc.
Piguet, Ch. »
Meylan, John-W. »
Meylan-Piguet, A. »
Reymond, H. (Golisse). »
Lecoultré, Eug. » »
V^e Cés. Lecoultré & fils. »
J. Meylan-Truan & fils. »
Capt & Meylan (Solliat). »
Magnenat (R. la Côte). »
Aubert, Adrien » »
Golay, Vincent, fabricant de balanciers compensés.
Golay, C.-H. Mécanismes, atelier avec moteur.
Golay, L.-D. Mécanismes divers.
Piguet, L. & L. Pièces détachées pour échappement.
Capt, J.-C. (Solliat), fabr. d'échapp^{ts}.
Gallay, Henri, »
Capt, Ch^s. Repassages tous genres.
Baud, Emile. Mag. bij., horl., orfèvr.
Piguet, H.-Aug. »
Martig, Paul. »

Nicole, Adrien (les Moulins). Montres ordinaires.

Industries diverses.

Riedtmann. Hôtel du Rocheray (Belle-Vue).
Baud père & fils. Hôtel de l'Union.
Desarzens, F. Hôtel-de-Ville.
Meylan frères. Hôtel du Lion-d'Or.
Reymond, D. (Solliat). Café de la Côte.
Golay (Chez-le-Maitre). Café du Commerce.
Corthésy, Jules, représentant du Syndicat des vins vaudois.
Lecoultré, Jaques. Fabr. de rasoirs renommés. Usine avec moteur.
Lecoultré, Eug.-F. Bazar du Lac.
Meylan-Jaquier. Bazar de la Vallée.
Meylan, Alfred. Tissus, confection, modes.
Piguet, Henri-Constant. Tissus, confection, chaussures.
Lob. Confect. p^r dames et messieurs.
Golay-Lecoultré, A. Mercerie, chaussures, modes.
Aubert-Capt. Mercerie, lingerie.
Pletscher, hoirie. March^d-tailleur.
Lerch. »
Kull, veuve (la Golisse). Epicerie, mercerie.
Reymond, veuve, A. (Solliat). Epicerie, mercerie.
Aubert, Elvina (Rière la Côte). Epicerie, mercerie.
Piguet, M^{rie} (C.-le-Maitre). Mercerie.
Nicole, Victor. Denrées coloniales. Fromages.
Golay, H^{ri}. Boul., pâtiss., comestib.
RoCHAT, Ant. »

Golay-Favre (Chez-le-Maitre). Boulangerie, pâtisserie, comestibles.
 Guignard-Vidoudez, Charcuterie, comestibles, pension d'étrangers.
 Reverchon, Victor. Charcuterie.
 Baud-Piguet. »
 Reymond, Constant, boucher.
 Meylan, J. (Rière la Côte), boucher.
 Aubert, Paul-C^t. Vaisselle, verrerie.
 Grandjean, F. Vins et liqueurs. Librairie, papeterie.
 Cornamusaz, L., agent d'affaires. Renseignements.
 Dupuis, Jules, imprimeur, éditeur de la *Feuille d'avis de la Vallée*.
 Santschi, Otto, maréchal-ferrant.
 Golay, Constant (Moulins). Maréchalerie, fabricant de fourneaux.
 Bloch, Théophile, ferblantier-lampiste, fumisterie.
 Simond, Dav. (Moulins), mécanicien.
 Scierie et moulins du Rocheray (Ul. Lecoultre fils).
 Audemars, Albert (Moulins). Commerce de bois, usine importante, raboteuses. Fab. de laine de bois.
 Meylan, Louis, menuisier. Magasin de fournitures.
 Dido père, menuis. Mag. de fournit.
 Yaack père. Ebénisterie.
 Wölfi. »
 Pletscher. »
 Audemars, Louis, fils. Commerce de bois. Amodiateur.
 Rochat, Lucien, amodiateur.
 Dido fils, coiffeur p^r dames et mess.
 Piguet (Solliat). Brasserie.
 Guignard, Adrien (Solliat), voiturier.
 Piguet, Ulysse (R. la Côte), »
 Meylan, John, voiturier.

LE BRASSUS

Fabricants d'horlogerie.

Audemars, F^s. Montres soign. compl.
 Audemars frères. »
 Audemars, Louis. »
 Audemars-Piguet & C^{ie}. »
 Lecoultre, Ami. »
 Matthey-Bross & C^{ie}. »
 Piguet-Capt, Paul. »

Piguet, L.-E. Pièces en blanc avec mécanismes. Usine hydraulique.
 Golay, François, & fils (Campe). Mécanismes roues croisées.
 Meylan, H.-S. Pièces blanc et mécan.
 Reymond frères. »
 Piguet, Henri, fils. »
 Audemars, Ch.-H. Tracé de calibres divers.
 Piguet, Marcelin. Spécialité de mouvements 5 à 15 lignes.
 Goy, G.-H. Mécanismes.
 Piguet, Alfred. Taillages tous genres.
 Piguet, Marius, mécanicien. Usine hydraulique.
 Piguet, Ernest, & fils, fabricants de pierreries. Sertissage. Usine hydr.
 Capt-Vionnet, Fritz. Horlogerie et fournitures.

Industries diverses.

Audemars, P^l, m^d de bois. Usine hyd.
 Golay, Jules-Ami, » »
 Aubert, Eugène, » »
 Reymond, Louis, » »
 Piguet, D.-A., » Usine vap.
 Berney, Paul (Bas-du-Chenit), marchand de bois. Usine hydraulique.
 Golay, Henri, marchand de bois.
 Meylan, Constant, »
 Meylan, Alexis, »
 Capt, Léon, »
 Berney, Constant, »
 Baud, Paul, »
 Piguet, Jules-F^s, »
 Piguet, Henri, »
 Piguet, H.-D., »
 Meylan, Paul de Dav., »
 Arbez, Joseph. Caisses d'emballage. Usine hydraulique.
 Arbez, Marcel. Caisses d'emballage. Usine hydraulique.
 Lecoultre, Eug.-F. Jeux et jouets, graisse et cirage.
 Les usines Audemars, Paul; Piguet, D.-A.; Lecoultre, E.-F., fournissent également la caisse d'emballage.
 Rochat, David. Hôtel de la Lande.
 Capt, Léon. Hôtel de France.
 Reymond, Henri. Café Français.
 Arbez, Jules. Café du Pont.
 Piguet, Henri. Café, au Piguet.

Dalloz, Luc. Café, au Bas-du-Chenit.
 Meylan, Paul. Café, Chez Jacob.
 Raymond-Audemars. Café, au Pignet-dessus.
 Pignet, veuve. Café, Pignet-dessus.
 Audemars, Maur. Café, Gr.-Roches.
 Reymond, Henri. Epicerie, mercerie, quincaillerie.
 Lecoultré, Pl. Epicer., merc., tissus.
 Berney, Aug. Epicerie, mercerie.
 Pignet, A., veuve. Bazar de la Poste.
 Capt-Aubert, E. Epicerie, librairie, papeterie.
 Lecoultré-Matthey. Epic., mercerie.
 Meylan-Rochat, Marie. »
 Golay, Hect., relieur. Librairie, épice.
 Lecoultré, Eug.-F. (épicerie du Crêt-Meylan). Vins et liq. Commerce de thés et de vins en gros.
 Meylan-Desfleurs, Louis. Mercerie, épicerie, chareuterie.
 Reymond-Tzaud. Epicerie, comestib.
 Meylan-Pignet, veuve, Merc., mode, chaussures, vannerie.
 Reymond, Sophie. Modes.
 Dalloz, Luc. (Bas-du-Chenit). Epicerie. Distillerie de gentiane.
 Pignet, H^{ri} (Bas-du-Chenit). Epicer.
 Baud, Paul. Epicerie.
 Meylan, Sam.-Constant. Epicerie.
 Pignet, Anna, veuve. Epicerie, poterie, étoffes.
 Reymond-Audemars (Pignet-dessus). Epicerie.
 Audemars, Maur. (Grandes-Roches). Epicerie.
 Pignet, Dav. Boulangerie, pâtisserie.
 Renaud, Franç. »
 Pignet, L^s (Tribillet). »
 Meylan-Lecoultré, H., menuisier-entrepreneur.
 Goy, Alfred, menuisier-entrepreneur.
 Bodmann, »
 Berney, Eugène, »
 Pignet, Ch.-H., menuis.-charpentier.
 Golay, Ch., père, »
 Golay, F. & fils, »
 Pignet, Eugène, charpentier.
 Laufenbourg, menuisier-ébéniste.
 Meylan, Henri, »
 Golay, Adolphe (Pignet-dessous). Commerce de vins et bois.

Aubert, Paul (Pignet-dessous), marchand de vins.
 Pignet, H.-D. (Pignet-dessous), amodiateur. Chareuterie.
 Audemars, Lucien (Bas-du-Chenit). Fabrique de persillé.
 Meylan, Jules, jardinier. Fruits, légumes.

ORIENT-DE-L'ORBE

Fabricants d'horlogerie.

Lugrin, Alfred. Grande fabrique de pièces en blanc et mécanismes. Moteur hydraulique et à pétrole.
 Capt, Alexis. Pièces en blanc et mécanismes.
 Meylan-Duvanel, A. Plateaux pour échappements.
 Capt, Théoph., fab. d'échappements.
 Massy, François. Pierreries fines.

Industries diverses.

Capt, Ch.-H. Pension d'étrangers.
 Griessen, boucher.
 Goy, John. Epicerie, boulangerie.
 Schaub, Hôtel de la Poste. Commerce de bière.
 Ravussin. Hôtel de la Croix-Fédérale.
 Golay, Hector. Boulangerie, épicerie.
 Matthey-Meylan. Mercerie.
 Capt, Annette, modiste.
 Capt, Franç. Epicerie, vaisselle.
 Siggenthaler, laitier.
 Clerc, Fritz. Horlogerie, bijouterie.
 Egmann. Chaussures.
 Capt, Jules. Boissellerie.
 Aubert, voiturier.
 Pellet-Simond. Mercerie, étoffes.
 Pignet, E. Epicerie, mercerie.

LE LIEU

Meylan, Emile. Pierreries et fournitures.
 Aubert, Paul & fils. Montres en tous genres. Maisons au Lieu et à la Chaux-de-Fonds.
 Reymond, Marcelin. Pierreries pour horlogerie. Fournit. pour montres.

Guignard, Louis. Fournitures pour montres.
 Meylan-Guignard & C^{ie}. Contre-pivots, rubis, sertissage.
 Cart-Rochat & fils. Boissellerie.
 Cart, Julien. Boissellerie.
 Dépraz, Léon. »
 Aubert, Paul. Epicerie, mercerie.
 Pignet, Henri. »
 Guignard, François. »
 Aubert, Eug. Boulanger., pâtisserie.
 Dépraz, Eugénie. »
 Meylan, veuve. Hôtel-de-Ville.
 Dépraz, Louis. Commerce de fromages. Café.
 Cart-Rochat. Commerce de vacherins.
 Rochat, Ch^s-Dav. Epicerie, mercerie.
 Chapuis (Frasse), distillateur. Café.
 Lugin-Guyaz (Séchéy). Pierreries. Epicerie, mercerie.
 Golay (Séchéy). Café suisse.

LES CHARBONNIÈRES

Rochat, Jules-Moïse, assesseur. Commerce de vacherins et fromages.
 Rochat, Aug. feu Moïse. Comm. de vacherins et fromages.
 Rochat, Louis. Hôtel du Cygne.
 Rochat frères, marchands de vins.
 Gislou, boulanger.
 Rochat, Jules-Jérémie. Commerce de bois et de vacherins.
 Bloch, marchand de bétail.
 Rochat, associés. Amodiateurs.
 Rochat-Balissat. Epicerie, mercerie.
 Golay-Rochat, Ami. »
 Rochat-Reymond. »
 Golay-Reymond. »
 Golay-Berney, Rosalie. Fournitures pour lapidaires.
 Rochat, Ch^s-L^s. Pierres fines p^r l'horl. »
 Golay frères. »
 Rochat, Jules-Isaac, fabric. de verres.
 Rochat-Baudin. Café-brasserie.
 Rochat, Louis. sapeur, marchand de vacherins.
 Golay, L^s, nég. Café. Commerce de vacherins.
 Mattioli (Bonport), aubergiste.
 Clot, maçon. Entrepreneur.

LE PONT

Société des glaciers de Joux.
 Rochat, Edgar. Hôtel de la Truite. Pension d'étrangers. Commerce de bois et vacherins.
 Rochat, P^l, bural. Dépôt de ciment.
 Rochat, Ch^s-F^s. Fourn. d'horlogerie.
 Rochat, Numa. Contrepivots et pierres percées (rubis p^r horlogerie).
 Rochat, Ernest. Epicerie, mercerie, chapellerie.
 Mouquin, Tell, rhabilleur.
 Rochat, Jules-Louis. Montres et contre-pivots.
 Bornand, Ida. Epicerie, mercerie.
 Meylan-Rochat, Georges. Contrepivots.
 Rochat, Jules-L^s. Montres et contre-pivots.
 Rochat, L^s-S^l, établisseeur d'horlog.
 Rochat, Edouard, »
 Rochat-Guignard. Epicerie, mercer.
 Rochat, Godefroy, cafetier.
 Rochat, Aug., marchand de bois.
 Aubert, César, boulanger-pâtissier.
 Rochat, Emile, boucher. Dépôt au Brassus et Orient.
 Société par actions de la laiterie du Pont.

ABBAYE

Guignard, L^s, maréchal-ferrant.
 Guignard, Jules, charron et huissier municipal.
 Golay-Develey. Hôtel-de-Ville.
 Scieries importantes appartenant à M. J. Capt, notaire, Sentier.
 Guignard, Paul, scieur et marchand de bois.
 Guignard-Reymond, Paul. Mercerie, épicerie.
 Reymond, Constant. Horlogerie, épicerie, mercerie.
 Berney, Louis-Ami, march. de bois.
 Guignard-Deblue, cafetier.
 Rochat, Henri, boulanger.
 Rochat, James, établ. d'horlogerie.
 Berney, Louis, ébéniste.
 Simond, Jules, marchand de bois.
 Laiterie de l'Abbaye. Vacherins.
 Molles, docteur-médecin.
 Rochat-Pignet, veuve. Laines, the

LES BIOUX

Goy, Alfred, établisseur d'horlogerie.
 Berney-Rochat, Jules, fab. d'horlog.
 Rochat & C^{ie}. Fabrique de pignons.
 Reymond, Jules-Samuel. Taillages.
 Rochat, Paul d'Aug., établisseur.
 Berney, Lina, veuve, aubergiste.
 Reymond-Rochat, Augusta, modiste.
 Röchat-Reymond, Auguste, march.
 de bois.
 Reymond, Emilie. Epicerie, merce-
 rie, poterie.
 Piguët-Rochat, Zélie. Epicerie, mer-
 cerie, aunages.
 Golaz, demois^e. Epicerie, mercerie.
 Berney-Benoît, Emile. Boulangerie.

Berney-Raymond, L^t. Boulangerie.
 Golay, Paul, voiturier.
 Golay, Henri, voiturier et marchand
 de bois.
 Rochat, Marius, laitier.
 Bouveret frères (Chez Gros-Jean),
 march. de bois. Usine à vapeur.
 Rochat-Benoît, Auguste, fabricant
 d'horlogerie. Force motrice.
 Rochat, E^{le} feu Georges, voiturier.
 Reymond, Paul, »
 Rochat, Florian, »
 Berney, Emile d'Armand, »
 Berney, Julien de Louis, »
 Benoît-Reymond, Louis, »
 Benoît, Auguste, boisselier.

**FOIRES DU SENTIER**

Le premier jour, bétail et marchandises.

Le deuxième jour, marchandises.

Les 15 et 16 mai.

Les 2 et 3 octobre.



BOCCARD, Georges, au Petit-Saconnex, 2^{me} vice-président.
 CORREVON, Henri, directeur du Jardin alpin d'acclimatation, à Genève, secrétaire.
 DUFOUR, Auguste, à Genève, vice-secrétaire.
 BLEULER, Ed., à Genève, trésorier.
 LANCE-BEYERBACH, Ed., à Genève, membre du bureau.
 PITTET, François, horticulteur, à Lausanne, membre du bureau.
 VACHOUX, horticulteur, à Genève, membre du bureau.

Groupe 41. — SYLVICULTURE

COAZ, Jean, président.
 BOURGEOIS, Conrad, professeur à l'École polytechnique, à Zurich, vice-président.
 MALLET, Charles, président de la Société vaudoise des forestiers, à Frontenex, Genève, vice-président.
 BOREL, William, expert forestier, à Genève, secrétaire.

Groupe 42. — ALIMENTS, BOISSONS ET STIMULANTS

PATRU, Alphonse, président.
 MAGGI, Jules, à Zurich, vice-président.
 CHAMPENDAL, Charles, directeur de la Brasserie de Carouge, secrétaire.

Groupe 43. CLUB ALPIN

BERNOUD, Alexandre, président.
 WÆBER-LINDT, A., vice-président.
 DELÉTRA, David, pasteur, à Dardagny, secrétaire-caissier.

Groupe 44. — SERVICE D'INCENDIE ET DE SAUVETAGE

BOURDILLON, André, président.
 BLEULER, Gotthard, inspecteur fédéral du matériel de guerre, à Berne, vice-président.
 PINGOUD, Alfred, colonel, commandant des sapeurs-pompiers, à Lausanne, vice-président.
 DELARUE, Frédéric, sauveteur auxiliaire, à Genève, secrétaire.

Groupe 45. — CHASSE ET PÊCHE

FATIO, Victor, à Valavran, près Genthod, président.
 VERNET, Henri, président central de la « Diana », à Duillier sur Nyon, vice-président.
 DE WESTERWELLER-EYNARD, Louis, à Genève, vice-président.
 ROUX, Adrien-William, Dr, à Genève, secrétaire.
 BOREL, William, secrétaire.
 COUTAU, Hippolyte, à Genève, secrétaire.

Groupe 46. — AQUARIUM

YUNG, Emile, professeur à l'Université, à Genève, président.
BEDOT, Maurice, secrétaire.

Groupe 47. — NAVIGATION

REVERDIN, Emile, président.
DE CROUSAZ, F., ingénieur, à Lausanne, vice-président.
BRET, Théodore, à Genève, secrétaire.

CHOSSES ET AUTRES

1895 laissera le souvenir d'un hiver des plus rigoureux. En effet notre vallée a été, dans une mesure plus que suffisante, visitée, durant les mois d'hiver, par les vents et les frimas; nos vieillards ne se rappellent guère d'avoir vu une aussi épaisse couche de neige, qui même pendant une semaine entière intercepta les communications avec le reste du pays.

Combien cela fut dur pour ceux qui forcément obligés de vaquer à leurs occupations au dehors, laissaient un foyer bien chauffé et et où lorsque le bois et les provisions sont abondantes, il fait bon jouir du déchaînement des éléments.

Combien plus encore ont souffert les déshérités de ce monde?

Oui! pendant ces mois d'hiver et les longues veillées remplies de charme auprès du feu qui brille, pendant que la lime et le burin grincant sur l'acier, que de réflexions! que de sujets d'entretien occupèrent notre population.

Parmi les sujets divers, objets des réflexions, il en est un qui prédomine, qui depuis longtemps préoccupe nos autorités, nos industriels et commerçants, celui de l'état précaire de notre commerce, de la crise que nous subissons.

Que de vœux formulés, que de désirs légitimes exprimés!

Mais d'où viendra le ressort, l'élan qui nous fera sortir de cet état, ou du moins créera le mouvement sérieux pour en sortir?

Les opinions peuvent différer, mais pour l'auteur de ces lignes, il n'en voit qu'un, et ne craint pas d'être contredit:

C'est notre jeunesse; c'est vers elle que nous devons tourner nos

regards, notre sollicitude, et la former pour la lutte à reconquérir le terrain perdu par notre inaction et notre défaut d'entente.

Fort heureusement que le temps, qui marche toujours, nous amena le retour du printemps, avec ses vents plus doux et ses fleurs aux vives couleurs; faisant ainsi disparaître, en partie du moins, les peines et les ennuis de la saison d'hiver.

Comme compensation à l'hiver rigoureux, nous pouvons dire que l'été 1895 fut des plus clément, par sa température douce et bienfaisante, procurant à nos agriculteurs une bnnme et abondante récolte.

Nous devons reporter à 1896 l'espoir que nous avons de voir, en cet été 1895, aboutir les questions du téléphone et du chemin de fer.

Que de lenteur, que de temps perdu, et combien nous aurions besoin d'imiter un peu nos voisins, même nos braves paysans vaudois.

Assez de plaintes et de complaints, une bonne activité, voilà ce qu'il nous faut, pour sortir de l'état actuel dont chacun se plaint amèrement.

Assez de tiraillement et de vaines luttes. Quand comprendrons-nous que l'union et l'entente feront notre force, et que seules elles sont capables de nous faire progresser, de nous permettre de lutter avantageusement?

C'est bien là l'opinion générale, exprimée librement par chacun, mais pourquoi cette inaction, pourquoi, lorsque quelques voix se font entendre, ne nous groupons-nous pas autour du drapeau?

Ah! avant d'appeler à nous les forces de la nature et celles que la science met à notre portée, que n'avons-nous pas besoin de nous réformer moralement et mettre en chacun de nous un atome de cette puissance qui peut renverser des montagnes.

Notre vie locale, assez calme ordinairement et que troublent rarement des évéuements importants, fut pourtant en deux fois, du moins pour ce qui concerne la population du Chenit, assez brusquement tirée de sa quiétude par le cornet et la cloche d'alarme.

En effet le feu se déclarait, le cinq mai, à 1 heure du matin, au bâtiment de la fromagerie du Brassus et en peu de temps le consumait presque entièrement. Grâce à l'activité de la population, de nos divers corps de pompiers, un désastre considérable put être évité. L'énergie à combattre l'élément destructeur permit de

constater que le fromager était resté la proie des flammes, mais non volontairement ou par imprudence, comme cela semblait être au premier abord. L'enquête permit en effet de constater avec la plus grande évidence que ce brave homme, occupé à son travail, avait été lâchement assassiné, et que voulant cacher son méfait, le criminel avait mis le feu au bâtiment.

Ce triste événement affecta bien vivement notre population, et restera gravé dans les mémoires. Nous devons espérer que de tels faits ne se reproduiront jamais; de mémoire d'homme, on ne se souvenait de faits semblables survenus dans la contrée.

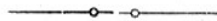
Le second sinistre, arrivé au hameau des Piguet Dessous le 30 juillet, à midi, et causé semble-t-il par l'imprudence de deux petits enfants, jouant avec le feu, mettait de nouveau notre population en émoi. Grâce aux prompts secours un seul bâtiment, celui de MM. A. Capt et C. Raymond, devint entièrement la proie des flammes. L'on frémit à la pensée de ce que cela aurait pu être, de nuit ou par un jour d'orage, pour ce hameau dont presque tous les bâtiments sont en partie construits en bois et privés d'eau abondante à proximité.

L'été 1895 verra se terminer la correction de la route Sentier-Chez-le-Maître-Brassus, qui réalise un progrès dans nos voies de communication. Espérons que bientôt la pioche et la pelle seront en travail pour la ligne du chemin de fer Pont-Sentier-Brassus, cela pour le plus grand bien de notre contrée qui a besoin de sortir de son isolement. Touristes, industriels et commerçants en seront des plus heureux.

Si dans notre vallée, l'activité industrielle et commerciale est remplie de lacunes, nous ne pouvons en dire autant de l'activité intellectuelle de nos diverses sociétés, soit musique instrumentale, vocale, gymnastique, et même sociétés religieuses.

Cela est fort réjouissant et nous enregistrons avec plaisir les succès obtenus cette année par ces sociétés.

Exprimons le vœu que du sein de ces diverses sociétés parte toujours davantage un courant bienfaisant, ayant pour mission de détruire l'esprit de clocher, en tant qu'il s'oppose au progrès et au bien de la contrée, d'unir toujours plus les bonnes volontés, les cœurs dévoués; créant ainsi une force irrésistible, un édifice durable, que couronnera les plus belles fleurs et les plus beaux fruits.





Louis Audemars.

Louis Audemars dont nous donnons ci-dessus le portrait est le fondateur de la grande maison d'horlogerie de ce nom. Il naquit au Brassus en 1782 et montra dès le début de son apprentissage d'horlogerie de rares aptitudes et une adresse remarquable.

Dès 1811, reprenant la suite de l'établissement de son beau-frère, Philippe-Samuel Meylan, il fonda sa manufacture d'ébauches, de pignons et cadratures.

Louis Audemars traça le calibre Breguet dans toutes les hauteurs, lui donna toutes les formes suivant le caprice de la mode; le disposa pour tous les genres de secondes, coulées, mortes, indépendantes, lui appliqua les belles cadratures à trois vis de Breguet et aussi toutes les sonneries connues.

De tels travaux le placèrent au premier rang des fabricants d'horlogerie et son nom fut rapidement connu.

Plus tard Louis Audemars, secondé par ses fils, devenus eux aussi de bons horlogers après avoir été au dehors conquérir les connaissances qui manquaient encore dans la contrée, introduisit les parties des échappements et du repassage et forma pour ce travail de bons ouvriers. Malgré la perte de son chef, survenue en 1833, la maison put livrer au commerce, dès 1848, des montres entièrement terminées dans le pays, depuis la plus simple à la plus compliquée, ce qui lui valu dans plusieurs expositions les premières récompenses.

Nous ne pouvons relater ici les chefs-d'œuvre fournis par cette maison, dont la réputation est universelle. Constatons simplement que toujours elle employa son activité à maintenir, par un travail bien fini, dans notre contrée, la juste réputation de la montre soignée.

C'est bien là ce que les descendants de Louis Audemars, qui, dès 1885 se subdivisèrent en trois maisons, sous les raisons sociales suivantes :

Louis Audemars fils,
François Audemars fils,
Audemars frères,

s'efforcent de faire, travaillant ainsi à conserver pour notre contrée une source de travail rémunérateur, tout en faisant de l'ouvrier non une machine mais un artiste.



UNE COURSE DANS LE JURA

au XVIII^e siècle,

PAR

L. REYMOND

Nouvelle publiée dans le N^o 62 de l'« Illustration nationale suisse »
du samedi 28 décembre 1889.

Revue et corrigée par l'auteur.

I

Vers l'an 1740, par une belle matinée du mois de juin, un jeune homme quittait l'*Etoile, logis à pied et à cheval*, de César Jaquet, à Vallorbes, où il avait passé la nuit ; c'était un citadin en vacances, étudiant à Lausanne.

De taille un peu au-dessus de la moyenne, il portait des culottes en drap bleu, continuées par des bas bruns et des souliers à grandes boucles d'argent, un gilet rouge et noir et un habit bleu, garni de boutons en métal luisant.

Selon la mode de l'époque, sa figure rasée ne portait que la moustache et l'*impériale*. Ses cheveux, artistement poudrés, pendaient en cadenette le long de son dos. Un chapeau de feutre noir, au fond bas, à ailes relevées de trois côtés en forme de triangle, complétait le costume de notre promeneur Donald, qui était en course d'exploration dans les montagnes.

Après s'être fait indiquer le chemin pour la Vallée de Joux, il suivit sur la rive gauche de l'Orbe, le pied de rochers escarpés. C'était une belle journée, tout ensoleillée. Dans les prairies, les primevères commençaient à céder le pas aux populages, à la linigrette et aux myosotis. Dans la forêt, l'arabette, les spiréas s'épanouissent dans les clairières, tandis que la parisettes et la marguerite des bois fleurissent à l'ombre des sapins.

Notre voyageur visita les usines du Vivier et passa à la source de l'Orbe. Assis sur un bloc de calcaire, il considéra longtemps cette eau, sortant mélancolique et sans bruit, d'une bouche im-

mense, qu'un rocher à pic surplombe à plusieurs centaines de pieds, pour, à quelques pas plus loin, s'élançer rapide et bruyante à travers les hautes tiges des sapins séculaires.

Le bouillonnement impétueux de cette eau s'éloignant écume; ce mélancolique silence des forêts, interrompu seulement par le cri lointain du coucou, par les coups de bec cadencés du pic sur la tige sèche des grands arbres, par les chants du bouvreuil et de la fauvette, inspire une secrète et douce mélancolie. On éprouve, devant la grandeur infinie de la création, un saint respect pour l'Être suprême. On ressent le désir de s'éloigner de l'homme et de se rapprocher de Dieu.

Avec tout l'enthousiasme de son âge, Donald se laissa aller à ce noble sentiment. Il passa ensuite aux grottes situées contre la pente rapide, au-dessus de cette curieuse et intéressante source. Après avoir visité ces pittoresques cavités, si riches en traditions du berger Donat et des fées bienfaisantes qui les habitaient autrefois, le jeune voyageur, continuant de monter le sentier rapide en zigzag, arriva dans un chemin à ornières profondes, qui, en tournoyant, gravit la montagne dans une gorge encaissée, bordée d'épaisses et hautes forêts.

II

Le jeune homme, marchant d'un pas rapide, atteignit bientôt deux voyageurs qui suivaient la même direction que lui. L'un était un homme arrivant à la cinquantaine, et l'autre une jeune fille de vingt et quelques années. Tous deux, vêtus simplement, portaient le costume en usage alors dans les campagnes.

Donald, en homme habitué aux usages du monde, salua ses nouveaux compagnons. Ceux-ci répondirent en gens plus timides et un peu embarrassés. Néanmoins, la conversation s'engagea. Les voyageurs racontèrent qu'ils étaient le père et la fille, qu'ils s'appelaient Dépraz et demeuraient dans un hameau de la Vallée de Joux, appelé le Pré-Jantet, situé au nord du village du Lieu. Là, habitaient cinq ou six propriétaires vivant du produit de quelques vaches, de l'orge et de l'avoine qu'ils récoltaient. Tranquilles au sein de leur solitude, ils vivaient heureux et contents, lorsqu'une difficulté était survenue.

Ces propriétaires étaient tous débiteurs d'une petite somme, s'élevant à quelques centaines de florins pour chacun; jamais ils

n'avaient été gênés pour le paiement des intérêts. Le créancier attendait, leur permettant de s'acquitter selon leurs convenances. Par suite de revers et de mauvaises récoltes ils se sont mis en arrière de deux intérêts, mais ils étaient en mesure de payer prochainement. Ils n'avaient besoin que d'un court délai. Un agent procureur leur avait adressé des demandes réitérées accompagnées de menaces.

Pour être exactement renseigné sur la position, Dépraz avait entrepris un voyage auprès de son créancier. Celui-ci l'avait cordialement reçu et lui avait donné sa parole qu'il accordait aux débiteurs le délai dont ils avaient besoin. Ils devaient seulement passer chez l'agent pour régulariser la chose. Ce dernier leur avait, dans ce but, fait signer un papier. Le montagnard, qui paraissait heureux, ajouta, en jetant un regard de tendresse sur sa fille :

— J'ai pris avec moi Marguerite. Elle n'était jamais sortie de La Vallée, j'ai été heureux de lui procurer le plaisir de ce voyage. Comme elle sait mieux lire que moi, elle pouvait m'être utile; d'un autre côté elle est aussi intéressée à la chose.

Dépraz, devenant communicatif, raconta que Marguerite était fiancée à Pierre Lugrin, jeune homme du même hameau; que le mariage, renvoyé jusqu'après le règlement de leurs difficultés, pourrait maintenant être célébré.

La jeune fille paraissait heureuse et devint expansive elle aussi. Elle raconta que son fiancé, fruitier au chalet de la Dent, attendait avec impatience de leurs nouvelles et qu'il serait bien réjoui du résultat de leur voyage, car de cela dépendait leur union.

Donald félicita ses compagnons de route, mais, devenant pensif, il demanda quel genre d'engagement ils avaient contracté et quelle était la forme du contrat qu'ils avaient dû signer. La jeune fille répondit :

— Mon papa ne sait pas lire, moi je lis un peu l'imprimé. J'ai signé pour lui comme on m'a indiqué et il a fait une croix à côté de la signature. Le procureur nous a expliqué que c'était simplement une formalité nécessaire pour nous laisser le temps de payer et que nous pouvons être complètement rassurés et tranquilles. Tous les propriétaires du hameau ont dû signer aussi.

Le jeune voyageur réfléchit un instant, puis hochant la tête d'un air de doute, il dit :

— Je veux, comme vous, croire que vos affaires sont bien en règle, néanmoins, avec quelques-uns de ces agents, il faut être bien sur ses gardes. Après un moment de silence, il reprit :

— Je compte monter demain sur la Dent de Vaultion. Je verrai votre fiancé. Je lui ferai part de ce que vous me dites en lui communiquant le plaisir que j'ai éprouvé de faire votre connaissance.

— Oh! monsieur, répondit Marguerite, je vous serai bien obligée, car il me sera impossible d'aller le voir avant deux ou trois jours.

Tout en parlant, les voyageurs avançaient. Ils rencontrèrent plusieurs chars chargés de charbon, qui descendaient péniblement, trois des roues enrayées. Ils dépassèrent un chalet, appelé le Mont-de-Cire, et se désaltérèrent à une source d'eau ferrugineuse. Bientôt après, franchissant la gorge de la Pierre-à-Pounex, ils arrivèrent à l'extrémité nord du petit lac Brenet, si pittoresque, de deux côtés entouré de rochers à pics où nichent les faucons, et des autres de champs d'orge ondoyant à la brise matinale.

Là existait un grand bâtiment servant d'entrepôt de charbon. De nombreux radeaux chargés de cette marchandise y abordaient pour y être déchargés. Ces radeaux étaient conduits par des hommes vêtus de culottes avec des bas de drap retombant sur les souliers, d'un habit en laine grisâtre et coiffés d'un chapeau aux ailes relevées. Dépraz expliqua à son compagnon que ces hommes amenaient le charbon d'un endroit appelé Le Chenit, à l'autre bout de cette longue vallée, où ils défrichaient des terres. Des voituriers le chargeaient à l'entrepôt pour le conduire à Vallorbe.

III

Donald se sépara de ses nouvelles connaissances et s'arrêta au petit village du Pont. Il n'y existait pas encore un Hôtel de la Truite, convenablement tenu par M. Edgard Rochat; mais par les soins de l'administration communale, de modestes chambres étaient réservées aux bien rares voyageurs qui, à cette époque, fréquentaient cette solitaire vallée. Donald examina ces mystérieux entonnoirs de Bonport où, après avoir dans leur chute fait mouvoir des usines situées plus bas que le lac, les eaux dis-

paraissaient dans le creux des rochers. Il passa ensuite aux Charbonnières, où l'on exploitait du minerai de fer. Ce minerai était chargé et conduit au Brassus, sur les radeaux qui avaient amené du charbon.

Le lendemain, le jeune touriste fit l'ascension de la Dent de Vaulion, ascension par un beau jour d'été, toujours belle et pleine de charmes. La flore du Jura était en son plein épanouissement. Les saxifrages et les renoncules étalaient leurs pétales et la scabieuse balançait sa longue tige parmi les potentilles et les tussilages.

Arrivé sur la cime, Donald, sous l'impression de ces lieux, considéra le magnifique panorama qui se déroulait à sa vue. A l'horizon, ces Alpes immenses avec leurs pointes innombrables, ces lacs se perdant dans les brumes vaporeuses, le riant vallon de Vallorbe où la rivière qui lui donne son nom serpente au milieu de vertes prairies, l'agreste Vallée de Joux, avec ses hameaux solitaires, ses lacs, ses marais et ses prairies entourées de forêts, tout cela excitait l'admiration du jeune homme.

Après avoir contemplé longtemps ce grandiose spectacle, il descendit la montagne sans oublier la promesse faite à la jeune Dépraz. Il entra au chalet. Un jeune gars de vingt-quatre ans, bien découplé, les bras nus, était occupé à *battre le beurre*. C'était Pierre Lugrin. Quand Donald lui eut fait la communication dont il s'était chargé, le fruitier devint joyeux et expansif. Son beurre terminé, il offrit du lait à son hôte et voulut l'accompagner jusqu'au bas de la montagne. Tout en l'entretenant de ses projets d'avenir, il lui fit remarquer des trous profonds, et lui expliqua qu'ils étaient faits par des mineurs à la recherche de mines d'or qu'ils croyaient exister dans l'intérieur de la montagne.

Heureux de la tournure favorable qu'avaient prises leurs affaires, Lugrin espérait se marier en automne. Son père possédait un petit patrimoine voisin de celui de Dépraz. Cela joint à son métier de vacher lui permettait de vivre modestement, tranquille et heureux avec Marguerite. Donald lui fit part des craintes qu'il éprouvait sur la régularité de l'engagement exigé par le procureur, mais Pierre ne comprenant rien à ces choses, il n'insista pas.

Ce récit, tout simple et naïf du fruitier, touchait le voyageur. Il prenait intérêt à cette petite amourette où le hasard le mêlait.

Ce brave garçon, pensait-il, est un vrai philosophe, sans avoir rien appris il est plus sage que beaucoup de ses semblables qui se piquent de lui être supérieurs. Son ambition est réglée sur ses désirs qui sont simples. Combien d'hommes qui, sans jamais l'atteindre, courent après le bonheur et ne savent pas découvrir auprès d'eux ce qui pourrait le leur procurer ! Les deux nouveaux amis se séparèrent en se donnant une cordiale poignée de mains. Pierre Lugrin annonça qu'il voulait aller au Pré-Jantet le surlendemain et proposa à Donald de venir le voir. Celui-ci le lui promit et regagna le village du Pont.

IV

Le lendemain, Donald prit la route du Mont-Tendre. Il visita les ruines de l'ancien couvent des Prémontrés sur lesquelles est bâti le village actuel de l'Abbaye, les restes de ses murs d'enceinte, ses fossés et ses réservoirs à poissons. Après une visite à la source mystérieuse de la Lionne, il gravit la pente couverte de forêts et, après deux heures de marche, il arriva sur le sommet de la montagne.

Là, comme sur la Dent de Vaulion, il put constater la flore particulière et spéciale des sommités du Jura : la soldanelle à côté de la neige, pendant que le lis martagon, la violette jaune et la grande anémone blanche s'épanouissent dans les fissures des rochers, mais ce qui surprit le plus le jeune homme, ce fut, en approchant de ces lieux si solitaires d'habitude, d'entendre le son d'instruments, le bruit de chants et de rires joyeux. Bientôt un spectacle aussi pittoresque qu'inattendu s'offrit à ses regards. Sur une petite esplanade, un fruitier une guitare à la main, jouait un air de valse; autour de lui dansaient, ou plutôt cabriolaient, une douzaine de couples en costume de campagnards. Tout autour, des groupes couchés ou assis parlaient avec animation en vidant quelques bouteilles et dînant de provisions étalées sur l'herbe.

C'était la fête de la St-Jean qui, autrefois, se célébrait sur le sommet du Mont-Tendre. Les fruitiers des nombreux chalets environnants en formaient le noyau auxquels venaient se joindre les habitants des deux versants de la montagne.

Faisant comme tout le monde et s'asseyant sur le gazon, Do-

nald se trouva à côté d'un jeune homme et d'une jeune fille qui dinaient gaiement de provisions étalées devant eux et consistant en pain noir, en fromage et une bouteille de vin.

Ils paraissaient fiancés. Tout en suivant les phases de la fête, ils restaient rapprochés, échangeant des coups d'œil et des paroles affectueuses et intimes. Donald lia conversation avec eux. Il apprit qu'ils habitaient un petit hameau de la commune du Chenit appelé en St-Pierre. Depuis longtemps ils s'étaient réjouis de venir à cette fête et en jouissaient beaucoup. N'étant jamais encore sortis de La Vallée, ce spectacle était nouveau pour eux. La vue de la plaine et des Alpes leur procurait un grand étonnement. Donald s'entretint longuement avec eux, souriant quelquefois de leurs questions ingénues et naïves. Avant de se séparer ils l'invitèrent à entrer chez eux, ce qu'il leur promit. Le jeune homme lui dit s'appeler Meylan, mais être mieux connu sous le surnom de *Perrasset*.

Des conversations s'étaient engagées entre les différents groupes. Des loustics échangeaient des jeux de mots.

— Ah! disait l'un, l'on voit bien que tu es un de ces *combies*, mangeurs de serpents.

— Et toi, Ballenchois, qui ronges les poulains crevés; répondait le montagnard.

— Ce n'est pas comme vous de la Combe qui, pour les sécher, mettez les chèvres au four et les étouffez, disait un second.

— Et vous, *Pégans, raoudze grognons*, tire-paille, tire-foin, ronge le diable avec les dents, criait un autre.

Donald considéra longtemps cette scène dont l'étrangeté et l'originalité l'amusaient. Dans l'après-midi, lorsqu'il quitta le lieu de la fête, les propos devenaient plus vifs, les chants plus libres; tout semblait annoncer que, selon l'usage, la fin serait moins paisible que le commencement.

Le voyageur s'achemina de nouveau à travers les forêts dans la direction de l'ouest. Il désirait rencontrer et rencontra en effet le daphné lancéole, qu'on ne trouve en Suisse que dans les environs du Marchairuz. De là il descendit dans la localité appelée le Brassus. A la place du coquet village qu'on y trouve maintenant il n'y avait encore que deux maisons, l'une était occupée par des maîtres de forges, l'autre, l'ancienne maison des seigneurs du Brassus, avait été convertie en auberge, appelée l'Hôtel de la Lande, où notre voyageur trouva un gîte.

V

Le lendemain, en quittant le Brassus, Donald s'informa du chemin de St-Pierre¹. Sur un petit mamelon, près de l'Orbe (au-dessous du Campe actuel), il trouva trois maisons dont l'une était celle de Perrasset. Le jeune homme l'ayant reconnu, le reçut amicalement et le fit entrer.

Cette maison, comme toutes celles de cette époque, était basse, couverte en gros bardeaux tenus par des lattes, fixées elles-mêmes par de grosses pierres. Elle consistait, à côté de vastes granges et écuries, d'une cuisine surmontée d'une grande cheminée et de deux chambres, l'une au levant l'autre au couchant. Donald fut introduit dans celle dite du ménage. Là, sur une table faite d'un tronc de sapin aplati, son hôte lui offrit une collation de *tourte* (pain d'avoine), de *tomme* et de lait. Cette hospitalité était touchante dans sa simplicité.

Le père Perrasset vint faire connaissance de l'hôte de son fils. Après lui avoir adressé un grand nombre de questions, il lui expliqua que depuis longtemps déjà les habitants du Lieu étaient venus construire des Mayons, mais que sa maison était la première habitation fixe construite dans cette vaste contrée appelée le Chenit. Il raconta ensuite que dans sa jeunesse ils avaient commencé à venir dans cet endroit pour, en faisant des prés, réduire le bois en charbon. Eloignés de leur domicile, ils avaient construit des huttes de branchages, ce qui avait fait appeler cette localité le Campe. Il comptait abandonner St-Pierre pour se fixer plus près de la montagne.

Ils entreprirent Donald de la longueur et de la rigueur des hivers. Leur ayant demandé si les bêtes sauvages les incommodaient, ils répondirent :

— Pas trop, il y a quelques lynx, mais ils restent dans les grandes forêts, en été seulement ils attrapent quelques pièces de bétail. Seuls, les loups viennent en hiver rôder autour des maisons.

Le père raconta que, l'hiver précédent, une maison aux

¹ L'existence de ce petit hameau remonte à une date antérieure de quelques années à celle de ce récit, mais ce léger anachronisme est ici sans importance.

Mayons, très basse et adossée contre la côte, s'était trouvée presque complètement cachée dans la neige, ce qui avait été cause qu'un loup en passant était tombé dans la cheminée comme dans une trappe. On ne sait trop qui du loup ou des habitants de la maison, à la vue de cette visite aussi insolite qu'inattendue, furent le plus effrayés.

Donald s'étant informé de la fiancée du jeune Perrasset, celui-ci lui apprit qu'elle habitait une maison située plus loin, appelée en Rivaboux, puis il ajouta :

— C'est justement sur votre route, je vous accompagnerai jusque-là.

Ils partirent, passèrent devant une maison appelée le Pontet et bientôt, après avoir traversé l'Orbe sur un passerelle, arrivèrent en Rivaboux où existait une auberge. Là ils trouvèrent la fiancée qui, toute heureuse de cette double visite, leur servit une bouteille de vin pétillant.

Là de nouveau le voyageur fut l'objet de l'attention et des prévenances des habitants de la maison, mais il ne put s'arrêter longtemps. Après l'échange de sympathiques compliments et de bonnes poignées de mains il dit adieu à ses amis et se remit en route. Il suivit d'abord un chemin pontonné à travers les marais, laissant à sa gauche, au pied de la côte, les quelques maisons éparses des Mayons qui ont donné naissance au village du Sentier. Il prit la rive occidentale du lac, passa par le Rocheray, et vint coucher au Lieu, alors chef-lieu et le principal village de La Vallée.

VI

Le lendemain matin, Donald, se rappelant la promesse faite à Pierre Lugin, se fit indiquer le chemin du Pré-Jantet. Il gravit la montagne; après une heure de marche à travers des pâturages et des champs cultivés, il arriva au bas d'un vallon latéral, limité au N.-O. par la grande forêt du Risoud et le territoire français. Il découvrit bientôt cinq à six maisons entourées de prés fertiles où poussait une herbe vigoureuse, entremêlés de champs d'orge et d'avoine. Un peu plus loin s'étendaient des pâturages où paissaient des troupeaux. Le son de leurs cloches se mêlait au chant des allouettes, des pinsons et des merles. Tout, dans ce solitaire hameau, semblait respirer la paix et le tranquille bonheur patriarcal.

Donald s'avancait en admirant ces scenes pastorales et sous l'impression du calme poétique de ces lieux. Cependant, en approchant des cabanes, il remarqua que quelque chose d'extraordinaire devait s'y passer. Devant plusieurs de ces habitations stationnait un char sur lequel on chargeait quelques meubles. De l'intérieur partaient des cris. Sur le seuil de l'une d'elles, une femme, un enfant dans les bras, pleurait à chaudes larmes. Donald lui ayant demandé le sujet de sa douleur, elle lui répondit que tous les habitants du hameau se trouvaient expropriés. Un agent était arrivé, porteur d'un ordre de déguerpissement. Tous étaient enveloppés dans le désastre. Donald étonné, continuant son chemin, aperçut bientôt Marguerite Dépraz et son père occupés aussi à leur déménagement. La jeune fille en pleurs reconnaissant le voyageur lui dit :

— Ah ! que vous aviez raison lorsque vous nous disiez de nous méfier de ce procureur. Il nous a indignement trompés. Le papier qu'il a remis à mon père pour faire signer aux habitants du hameau était tout autre chose que ce qu'il nous disait. C'était un abandon en due forme et vous voyez que l'exécution forcée a lieu immédiatement.

Pierre Lugin vint aussi au devant de Donald. Le jeune fruitier était défait et complètement abattu. Il confirma le récit de Marguerite, en ajoutant que le créancier principal consentait à attendre aussi longtemps que cela était nécessaire aux débiteurs, mais qu'un voisin riche, qui ambitionnait la réunion de ces petites propriétés pour les joindre à la sienne, avait, en achetant tous les titres contre les propriétaires et en mettant l'agent dans ses intérêts, habilement préparé cette solution.

— Vous le voyez, ajouta-t-il, tous les habitants de ce hameau sont maintenant sans asile, sans un lieu pour reposer leur tête. Adieu ! rêves de bonheur. Adieu ! hameau solitaire. Adieu ! notre mariage. Et le jeune homme fondit en larmes.

À la vue de pareils malheurs qu'il était impuissant à conjurer, Donald se sentit, lui aussi, profondément ému. Il essaya quelques paroles de consolation et promit à ces malheureux de leur venir en aide s'il en trouvait la possibilité ; après quoi il les quitta, le ceur bien triste. Se retournant plusieurs fois, il vit Pierre et Marguerite étroitement embrassés qui, en sanglotant, lui adressaient un dernier adieu.

VII

Il y a une cinquantaine d'années, l'auteur de ces lignes commençait ses courses à travers les vastes forêts du Mont-Risoux.

Heureux temps! qu'il est loin déjà et qu'il a été court! J'avais confiance dans les hommes; je possédais les espérances et les illusions de ma jeunesse. Pourquoi ma carrière orageuse ne s'est-elle pas terminée alors? Pourquoi, au chant du pinson et de la fauvette, ne me suis-je pas endormi du dernier sommeil à l'ombre des sapins de la Grand'Combe, mon dernier souffle emporté par la brise fraîche du Mont-d'Or? Que ne m'a-t-on creusé une modeste tombe dans ces avenues que j'ai plantées? Que de maux m'auraient été épargnés!

Nous montions le petit vallon du Pré-Jantet, lorsque le garde-forestier-chef, mon grand-père, un ancien soldat de Hollande, m'ayant fait remarquer les ruines de maisons recouvertes de mousses et les traces d'anciens champs cultivés, me raconta l'histoire de ces cabanes et de leur abandon.

Rentré à la maison, il me remit le manuscrit ci-après qui en est l'épilogue.

VIII

Après la malheureuse campagne de 1794 et la retraite de l'armée hollandaise, les huit compagnies de notre régiment, destinées à aller prendre garnison à Grave pour en soutenir le siège, se trouvèrent cantonnées au village d'Hemroye sur le bord de la Meuse opposé au fort Crève-cœur près Bois-le-Duc. Les Français étant occupés à bombarder cette place, avaient établi une forte batterie sur la digue de l'autre côté et nous en avions une du nôtre, de manière que les boulets, après avoir traversé le fleuve, allaient de part et d'autre, renverser les arbres des vergers, ainsi que les maisons des villages et des hameaux.

Un jour que je n'étais pas de service, me promenant sur cette digue d'où on pouvait découvrir, non seulement l'effet des batteries voisines, mais encore les travaux du siège, je vis venir un vieillard marchant appuyé sur son bâton, lequel s'étant approché me demanda si je n'étais pas Suisse. Lui ayant répondu que oui et que j'étais de la Vallée de Joux, il me dit que lui aussi

était de la même contrée et né au Pré-Jantet. Après une courte pause le vieillard continua ¹ :

— Regarde un peu dans ces campagnes dévastées ces pauvres paysans fuyant épars, sans savoir où, emmenant leurs enfants, leurs troupeaux, abandonnant leurs maisons prêtes à s'écrouler sur leurs têtes. Au moins il leur restera quelques débris; l'orage passé, ils reviendront reprendre possession de leurs chaumières chéries et des champs de leurs ancêtres. Quelques années de paix leur feront oublier les calamités présentes.

Le vieillard paraissait ému; après une nouvelle pause il reprit :

— Hélas! la guerre n'est pas le seul moyen que les hommes emploient pour se détruire. De l'endroit d'où je suis sorti pour toujours, jamais on n'entendit un coup de canon, et cependant il ne présente plus à l'œil étonné que ruine et désolation. Ceux qui jadis habitaient ce charmant hameau, asile de la vertu et de la paix, étaient débiteurs, pour trois cents florins, d'autres pour quatre ou cinq cents. Une suite de mauvaises années et le manque de récoltes les ayant mis en retard pour leurs intérêts, quelqu'un qui ambitionnait la réunion de tous ces petits patrimoines pour en faire le sien, s'étant aperçu de cette circonstance, ne négligea rien pour la faire tourner à son profit. D'abord, en faisant ignorer à ces bonnes gens les dangers de leur position et en disant que les quelques formalités que l'on remplissait à leur égard étaient sans but et qu'ils pouvaient être tranquilles.

» Ils étaient encore bercés dans leur fatale sécurité, lorsqu'un jour on vint les exproprier, les arracher du lieu chéri qui les avait vu naître, où, pour la première fois, ils avaient ouvert les yeux à la lumière, éprouvé pour la première fois les émotions du sentiment et de la joie et coulé des années de paix, pour les envoyer, pauvres et dépouillés, sur une terre étrangère, souvent peu hospitalière pour les malheureux.

» J'aimais!... J'étais fiancé à Marguerite Dépraz. Nous devions bientôt nous unir, mais notre bonheur, notre avenir tout fut anéanti. Frappé d'épouvante et d'horreur, je m'enfuis jusque dans ce pays où j'ai traîné ma longue et pénible carrière. Bientôt mes cheveux blancs descendront avec tristesse dans le tombeau, sans que j'aie revu le ciel qui éclaira mon berceau et la prairie où, enfant, je cueillais des fleurs.

¹ Cette rencontre est historique.

» Jeune homme, si tu échappes aux dangers de la guerre et que ton étoile tutélaire te reconduise un jour dans ta patrie qui fut aussi la mienne, daigne porter dans ces lieux de désolation les soupirs et les larmes que tu me vois répandre. Que sur les murs écroulés de nos vieilles chaumières, le nom de Marguerite soit prononcé encore une fois et veuille le Tout-Puissant te préserver de semblables malheurs, te protéger et le bénir! Adieu! »

Le vieux Pierre Lugin s'éloigna alors en étouffant ses sanglots.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

L'électricité et son avenir à la Vallée de Joux.

L'électricité, chacun le sait aujourd'hui, n'est point une chose matérielle et tangible, un fluide dont le déplacement était, croyait-on, la cause des phénomènes électriques. Les expériences faites il y a deux ans à Genève, par MM. Sarasin et de la Rive, ont prouvé d'une façon absolue que, à l'égal du bruit ou son, de la lumière, de la chaleur, de l'attraction magnétique et de la pesanteur, l'électricité, ou mieux la force électrique, se fait sentir et se propage par ondes concentriques, partant d'un centre électrisé quelconque. Elle est donc, comme les phénomènes déjà nommés, une manifestation de la force universelle dont nos sens apprécient les effets.

Cette force universelle et immuable est celle qui maintient l'équilibre et le mouvement des mondes et, par ses multiples effets, entretient la vie sur notre planète.

La main divine qui l'a créée, tantôt l'immobilise dans les éléments constitutifs de notre globe, tantôt la met en action pour nous donner la lumière, la chaleur et l'électricité, qui sont les facteurs des mille phénomènes dont nous dépendons et dont l'étude et la science nous rendent conscients.

Ces divers agents du travail de la nature ont entre eux une relation constante qui a pour cause leur origine commune; ils

naissent les uns des autres et s'intègrent réciproquement, apparaissant ainsi constamment sous une forme nouvelle; tantôt restant à l'état latent dans une combinaison minérale ou organique, dans un combustible par exemple, tantôt provoquant dans la matière une succession de changements d'état, parcourent un cycle fermé qui les ramène à leur point de départ. Tel est le mouvement de l'eau qui a pour impulsion première la pesanteur, à laquelle succèdent la chaleur et l'électricité atmosphérique, et comme travail la vie organique et la déformation graduelle de la surface terrestre.

L'homme, lui, ne crée rien; son rôle est bien infime, il appelle à son aide toute son intelligence et réussit à mettre, pour un instant seulement, un frein minuscule à l'un des éléments du grandiose rouage terrestre, enchaînant momentanément à son profit les agents du travail de la nature, la force universelle, source du mouvement perpétuel.

L'homme étudie les conditions dans lesquelles ont lieu les multiples effets des forces naturelles et s'ingénie à les reproduire par des appareils qui sont les machines; toutes celles-ci cependant sont imparfaites, soumises à l'usure et à la destruction; avec l'œuvre de l'homme naît la notion du temps.

Le temps, voilà le facteur essentiel de tout travail, la raison même de l'activité humaine; il donne un prix à tout ce que nous possédons, à tout ce que renferme l'univers.

Tandis que dans l'admirable système qui régit le monde tout se compense et demeure sans frottements ni usure, les machines qu'invente l'homme consomment, sans exception, plus qu'elles ne rendent; plus il les complique et les multiplie plus le gain est minime. Citons un exemple pour plus de clarté: La houille, péniblement retirée des profondeurs de l'écorce terrestre, a déjà, sur le marché commercial, une valeur qui représente un travail considérable. Par l'évaluation chimique des éléments qui la composent, on sait que 80 grammes de houille, soit le contenu d'un verre à boire de petite dimension, équivalent comme calorique à la puissance d'un cheval-vapeur pendant une heure. Transporté sous la chaudière d'une machine à vapeur, ce morceau de houille donnera, par l'intermédiaire de celle-ci, comme travail effectif, la 20^e partie, soit le cinq pour cent seulement de la force qu'il représente. Voilà ce que rend en moyenne cette magnifique invention, la machine à vapeur. Les rendements extrêmes sont

le 13 pour cent au maximum et le 2 $\frac{1}{2}$ pour cent au minimum. Ce dernier chiffre est donné par les machines sans condensation et les locomotives. Veut-on transformer la force obtenue de la houille en énergie électrique, il faut avoir recours à un intermédiaire, la machine dynamo-électrique qui elle aussi à son tour ne rendra que le 80 pour cent de la force qui lui est fournie.

On conçoit aisément que dans un pays ne possédant pas de houille, l'électricité ne puisse être obtenue à bon marché, et qu'elle ne peut, dans ces conditions, devenir d'un usage général que là où l'agglomération de la population est assez intense pour assurer le rendement d'installations compliquées et fort coûteuses. Ce sont de semblables constatations qui font naître dans l'esprit des chercheurs et des savants la recherche des simplifications, dont la plus grande serait peut-être la transformation directe de la houille en énergie électrique.

En attendant de voir l'accomplissement de ces rêves, voyons quelles sont les conditions qui régissent l'obtention des forces motrices naturelles dans notre pays, les complications qui surgissent et la possibilité d'améliorations moins hypothétiques.

Constatons que nous sommes placés précisément là où l'eau tombe en abondance pour s'écouler ensuite ailleurs, nous sommes par suite dépourvus des forces naturelles auxquelles, semble-t-il, nous aurions droit.

Le sol du Jura, percé comme un crible, ne permet pas la formation d'étangs, même du plus insignifiant, dans les combes élevées où l'eau aurait une valeur industrielle d'autant plus grande qu'elle serait retenue plus haut.

Nous sommes les fidèles gardiens d'une magnifique réserve de force motrice, propriété de l'Etat, mais située au-dessous de nous déjà et dont, quoi qu'il advienne, d'autres mieux placés bénéficieront directement et que nous ne pourrions recouvrer qu'en partie.

Deux ruisseaux, fournissant de l'eau toute l'année, offrent dans leur parcours une différence de niveau sensible et représentent de ce fait une force hydraulique. Eh bien, qu'en est-il ? Ces eaux captées depuis longtemps et émiettées successivement sur de trop nombreuses roues de bois, ne donnent qu'une petite partie de la force qu'on obtiendrait par une installation unique complétée par la construction d'un réservoir à leur source.

L'Orbe, malgré son faible débit, pourrait par un barrage sé-

rieux fournir une belle force motrice; mais là encore on se heurte à mille obstacles: installations primitives et mal conçues, ponts infirmes, routes transversales nombreuses, enfin les évaluations grotesques de la valeur des fonds riverains, tout autant de facteurs qui rendent de prime abord impossible la réalisation de maints rêves généreux.

Les faits sont là, il est maintenant trop tard pour y rien changer.

Tournons les yeux vers le lac, allons bien loin, jusqu'à son extrémité; là non plus les choses ne se présentent pas sous de riantes couleurs. Le résultat serait grandiose, mais l'œuvre est considérable; là plus encore qu'ailleurs nous sommes trop petits pour y rien tenter. Vienne le capital étranger pour mener à chef l'entreprise; je ne sais si, après le rachat des installations existantes sur les entonnoirs par une société financière armée de la concession de l'Etat, la Vallée pourrait faire accepter la prétention, justifiée à plus d'un titre, de faire inscrire dans cette concession l'obligation pour la compagnie propriétaire de créer une installation partielle en deçà de la percée, soit encore dans la Vallée de Joux, ou, ce qui reviendrait au même, faire consacrer un privilège en notre faveur pour l'obtention et la transmission électrique de la force motrice. Un résultat semblable est hautement désirable et doit être l'objet de tous nos efforts.

En dehors de cette alternative, par le fait du gros capital engagé, de l'utilisation incomplète probable de la force et des frais qui nous incomberaient pour sa transmission par l'électricité dans nos villages disséminés, il ne pourrait guère être question d'employer celle-ci comme force motrice ce qui exige un dynamo pour chaque cas particulier, mais tout au plus pour l'éclairage. En outre, à cause des pertes d'une longue ligne et vu la cherté des lampes et des installations de détail, l'éclairage électrique ne se présenterait pas dans des conditions de bon marché en permettant l'emploi général.

En attendant que, de ce côté-là, quelque chose soit fait, notre espoir va vers une amélioration probable, prochaine même, des accumulateurs électriques, qu'ils soient sels chimiques, gaz ou tel autre produit engendré par le courant électrique et gardant à l'état latent la force de reproduire ce courant au moment voulu. Les accumulateurs permettent de mettre en réserve les excédents de force si fréquents dans les installations industriel-

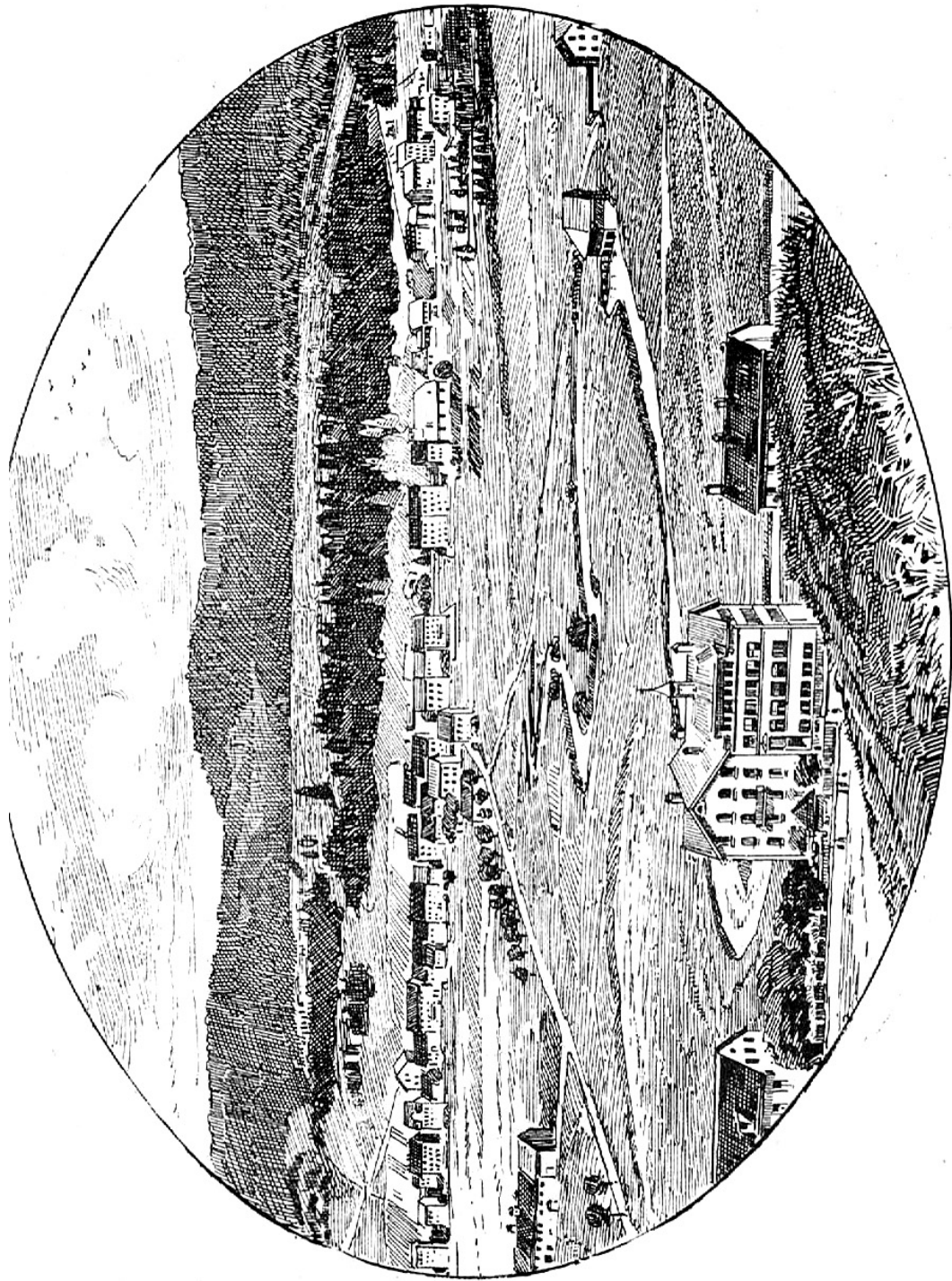
les; l'accumulateur amélioré résoudra définitivement le problème de l'électricité à bon marché.

Il est une force motrice que nous possédons, ou plutôt que nous posséderions en abondance si elle était plus facile à capter: c'est la force du vent. S'éclairer et surtout se chauffer, précisément par ce qui nous transite, la bise ou le vent, voilà qui semble bien hasardé et paradoxal. Le dernier mot n'en est pas dit cependant, la chose a déjà été tentée et couronnée d'un plein succès, ainsi que nous l'apprend la *Revue électrique*. Il existe, en effet, en Angleterre une installation d'éclairage électrique de 40 lampes, actionnée par une seule aile de moulin à vent de six mètres de diamètre et qui, grâce à une batterie d'accumulateurs, fonctionne à souhait.

Pourquoi chez nous où le vent souffle dans deux directions déterminées plusieurs jours par semaine pendant toute l'année, ne pourrions-nous pas avoir de semblables installations. Une grande croix de bois, quelques bribes de toile, voilà ce qui constitue l'aile du moulin à vent primitif; n'est-il pas susceptible d'être amélioré? La roue à eau à palettes, la machine à vapeur et, pour nous qui sommes horlogers par tradition, je dirai la montre à foliot, n'en étaient-elles pas au même point il y a deux et quatre siècles?

Avant de vouloir voler vers la lune au moyen d'hélices ailées, apprenons à nous en servir modestement sur notre vulgaire terre.

M. P.-S.



— LE SENTIER, vue générale des fabriques Lugrin, Orient-de-l'Orbe. —

A TRAVERS LE VAL DE JOUX

Qui n'a pas visité la Vallée de Joux par une belle journée d'été sans se sentir pénétré d'un sentiment de légitime admiration et d'amour pour ce petit coin de pays retiré au sein des montagnes du Jura ?

Touristes, écrivains, poètes, etc., vous tous qui savez comprendre et traduire les sentiments que la nature fait naître dans tout cœur susceptible d'aimer, c'est à vous que nous nous adressons et ce ne sera pas en vain.

Vous qui avez tant admiré, décrit et chanté les Alpes aux fiers sommets, le bleu Léman toujours grand, toujours beau, faites trêve un instant pour venir vous reposer à l'ombre de nos sapins, gravir nos montagnes ou voguer sur nos lacs, et quand vous aurez tout admiré, vous décrierez et chanterez à son tour ce valon solitaire et ces belles forêts ; vous direz avec André Theuriet :

Aux bois émus, aux bois baignés
De rosée et de lumière,
J'offre mes vers tout imprégnés
De la senteur forestière.

Quel délicieux tableau le Val de Joux n'offre-t-il pas aux touristes qui préfèrent à la beauté grandiose et sauvage de nos Alpes, des paysages plus réguliers, des forêts au sol recouvert de mousse, des verts pâturages où paissent les troupeaux, des villages industriels aux maisons blanches, respirant l'aisance et le confort.

Il fut un temps qui n'est pas très éloigné, où notre vallée, privée de chemin de fer, n'ayant que des diligences pour tout moyen de locomotion, était à peine connue des étrangers.

Les maisons aux vastes cheminées de bois étaient basses, recouvertes en bardeaux ; une chambre principale, souvent unique, servait à la fois de salle à manger, de cuisine, de chambre à coucher et même d'atelier.

Aujourd'hui tout est bien changé, la locomotive a remplacé les anciennes voitures de transport, les constructions élégantes ont

pris la place des chalets d'autrefois ; la population, tout en gardant un cachet de simplicité, s'est modernisée sous l'influence des étrangers avec lesquels les relations sont devenues toujours plus nombreuses.

L'industrie, d'abord assez rare, a pris un essor considérable ; un demi-siècle a suffi pour faire d'une contrée perdue et presque sauvage, un foyer d'industrie, un berceau de civilisation et nous dirons plus encore : un lieu de pèlerinage qui n'est encore qu'à sa création, mais dont on ne peut prévoir l'apogée.

Il y a vingt ans à peine, il n'existait pas ou très peu de pensions d'étrangers à La Vallée, la seule dont nous ayons souvenance fut celle créée par M. L. Reymond, au Solliat.

Depuis quelques années, l'affluence des étrangers a été si considérable qu'il n'y a plus un village qui n'ait sa petite colonie étrangère pendant la belle saison. C'est surtout en 1894 que l'affluence des touristes a été la plus forte. De bonne heure déjà, toutes les pensions étaient combles ; plus tard, les hôtels à leur tour étaient envahis et enfin il fallut, en dernier lieu, aménager promptement des maisons particulières pour donner asile à tous ces hôtes.

Notre almanach devant, pour être complet, servir de guide à ces nombreux touristes, nous allons parcourir avec eux notre modeste vallon, leur tracer un itinéraire en donnant une petite description des endroits qui méritent une mention spéciale et sur lesquels nous tenons d'attirer leur attention.

Le chemin de fer de Vallorbe au Pont est le premier des attrait et cette course, à elle seule, vaut déjà la peine d'être signalée.

Rien de plus agréable, en effet, que ce chemin de fer de montagne, construit avec toutes les règles du confort et de la solidité, qui s'élève graduellement au-dessus de Vallorbe, traverse de belles et sombres forêts de sapins, surplombe des ravins, passe au pied de rochers inaccessibles et finalement s'engage dans un tunnel de 400 mètres à travers le mont d'Orzeires pour venir déboucher sur la rive orientale du lac Brenet.

Comme le paysage change brusquement d'aspect et comme le voyageur est émerveillé, lorsqu'il arrive au Pont par une belle soirée d'été, à la vue de ces lacs presque toujours calmes, aux reflets changeants dans lesquels se mirent les villages riverains, les montagnes voisines et les feux du soleil couchant.

Rien de plus grandiose que ces crépuscules de feu se réfléchissant sur la rive comme un embrasement, puis, baissant avec le jour, pour mourir au milieu d'un silence majestueux qui n'est troublé que par le bruit du marteau frappant les heures au clocher du village ou le tintement monotone des clochettes dans les pâturages.

Mais n'arrivons pas trop tôt à la station du Pont, ce serait aller trop vite en besogne ; n'oublions pas les amateurs de courses pédestres et prenons à Vallorbe le chemin de l'Echelle qui conduira d'abord le touriste à la grotte aux Fées, vastes cavités souterraines, ancien lit de rivière, actuellement à sec, où les rochers tapissés de stalactites réfléchissent la lumière des flambeaux dont le voyageur aura soin de se munir.

A quelques pas de là se trouve la source de l'Orbe ou plutôt l'endroit où les eaux des lacs de Joux et de Brenet reparaissent au pied d'une haute paroi de rocher après avoir parcouru un lit souterrain de plusieurs kilomètres.

La source de l'Orbe est fort goûtée des promeneurs qui visitent ces parages et qui choisissent toujours pour leur halte cet endroit incomparable par sa fraîcheur et sa verdure.

En suivant le chemin de l'Echelle, le voyageur arrivera à la Tornaz, passage étroit qui sépare La Vallée du territoire de Vallorbe, endroit d'où l'on jouit d'un charmant coup d'œil et qui est renommé par ses grandes gentianes.

De là on arrive au Pont en longeant la partie orientale du lac Brenet.

Le Pont est la première station climatérique de La Vallée, lieu de séjour de nombreux étrangers. Le touriste trouvera là l'hôtel de la Truite, hôtel-pension, l'un des premiers de la contrée comme confort, grâce à l'habile direction de M. Edgar Rochat.

L'hôtel de la Truite, en effet, justifie pleinement son nom, car à quelle saison que ce soit, le voyageur y trouvera toujours une table servie avec ces poissons de nos lacs dont la renommée est maintenant universelle, mais qu'il faut venir manger sur place.

Le Pont est le point de départ de nombreuses excursions.

Nous signalerons en passant les glaciers de Joux, vastes constructions américaines d'une superficie d'environ 4000 mètres carrés, renfermant toujours une réserve d'au moins 40 000 tonnes de glace, capables de donner un frisson bien réel au visiteur qui a le privilège d'y être introduit par une chaude journée d'août.

N'oublions pas Bon Port, sur la rive occidentale du lac Brenet, endroit où l'on se rend en canot en quelques minutes dès le Pont. C'est là que se trouvent les célèbres entonnoirs, principaux déversoirs naturels des lacs de La Vallée.

On sait que ces entonnoirs ont été constamment, depuis plusieurs années, l'objet de la sollicitude de l'Etat, qui y a déjà fait des travaux importants dans le but de régulariser le niveau des lacs et d'empêcher le retour d'inondations. Des vannes placées à leur entrée permettent d'en augmenter ou d'en restreindre le débit suivant les besoins.

Dès le Pont on fait en deux heures, et sans guide, l'ascension de la Dent de Vaulion, d'où l'on jouit d'une vue magnifique et où l'on trouve, à quelques pas du sommet, un chalet-restaurant qui a déjà rendu bien des services aux touristes.

Le botaniste fera sur la Dent une provision de dryades, grandes gentianes, etc., mais nous lui recommandons de n'en prendre que juste ce qu'il faut pour la science, car elles font plus bel effet là-haut que dans les herbiers de messieurs les touristes.

Continuons notre course à travers ce vallon pittoresque et prenons, au Pont, le *Caprice*, charmant bateau à hélice, lequel n'a de capricieux que le nom et qui, par une course en zigzag, nous fera voir successivement les deux rives du lac.

La première station que nous trouvons est l'Abbaye. Arrêtons-nous là un instant, affaire de donner un coup d'œil à son antique tour; aux sources de la Lyonne, petite rivière qui, en temps de pluies, devient un torrent impétueux et justifie entièrement son nom; aux chaudières d'Enfer, cavernes prolongées dans le flanc de la montagne et dont le nom fait frissonner.

On y pénètre au moyen de cordes par une ouverture presque perpendiculaire, puis, après une traversée de quelques centaines de mètres dans ce sombre corridor, on arrive assez péniblement au bord d'un de ces réservoirs souterrains si nombreux entre les couches calcaires de notre Jura.

L'Abbaye a gardé sa simplicité primitive, ce qui n'est pas le moindre des attraits pour l'étranger qui veut se reposer des fatigues d'un travail intellectuel ardu et vivre quelque temps loin des bruits de la ville. L'Abbaye a aussi chaque année sa petite colonie étrangère.

De l'Abbaye, le vapeur nous transporte rapidement sur la rive opposée à la station du Lieu, endroit où des rochers inaccessibles

surplombent le lac, séparés entre eux par un couloir très rapide, de là le nom de Roche-Fendue. On arrive au sommet par un petit sentier qui contourne les rochers et qui conduit au village du Lieu.

Du sommet de la Roche-Fendue l'on jouit d'un magnifique coup d'œil ; un endroit ombragé et tapissé de mousse est souvent le rendez-vous des promeneurs et l'on y fait de joyeux pique-nique en famille.

Reprenons le *Caprice*. Après nous avoir de nouveau promené sur la rive orientale, à la station de Chez-Gros-Jean, il nous ramène au Rocheray, point final de son itinéraire.

Le Rocheray est, sans contredit, l'endroit le plus agréable de La Vallée, c'est le Montreux du lac de Joux et le voyageur y trouvera un hôtel confortable au milieu d'un nid de verdure et de fleurs. Cet endroit coquet est très recherché des étrangers, grâce à sa situation exceptionnelle au bord du lac et à proximité du Sentier avec lequel il est en communication constante pendant l'été, au moyen d'un service spécial d'omnibus.

Le Rocheray n'étant pas sur une route de première classe, est un peu isolé en hiver, mais, par contre, en été, cet isolement est un charme à ajouter à tous ceux dont il est gratifié.

Les amateurs de pêche trouveront là tout ce qu'il faut pour y passer la belle saison, en se livrant à un exercice qui a le double avantage d'être agréable et fructueux.

Au nombre des curiosités, nous citerons l'Entonnoir, endroit magnifique, ombragé de sapins, où l'eau du lac vient s'engouffrer avec mystère. C'est là que les promeneurs du Sentier viennent le dimanche faire la dînette sur l'herbe, et les amoureux rêver le long de ces allées solitaires et poétiques. — Ah ! c'est bien là qu'on peut dire avec Paul Bourget :

Un torrent invisible erre dans ces grands bois.
Sa plainte, tour à tour, impérieuse et tendre,
M'arrive au loin comme une voix
Que j'écoute et ne peux comprendre.

Mais ne nous endormons pas : continuons notre route jusqu'au Sentier, où nous nous arrêterons un instant afin de laisser au voyageur le temps de se restaurer dans un de nos bons hôtels toujours bien assortis de gibier, poisson ou volaille, puis de faire ensuite une visite à nos bazars où l'on vend les produits de notre industrie. N'oublions pas que le Sentier est le pays de l'horloge-

rie par excellence, de l'horlogerie compliquée, qu'on y fabrique des rasoirs dont la renommée est universelle, des jouets avec nos fins bois du Risoud, etc., etc.

Examinons ensuite les principaux points de vue et buts d'excursions les plus rapprochés :

Nous avons d'abord le Mont-Tendre, l'une des plus hautes sommités du Jura où l'on se rend en deux heures et qui, outre son panorama sur les Alpes, offre aux touristes une flore assez riche.

Nous avons le Poste des Mines, au sommet du Risoud, où le visiteur sera reçu gracieusement et fort poliment par le personnel de notre gendarmerie et aura l'occasion de se rendre compte de la beauté et de la valeur de la forêt du Risoud, l'une des premières de l'Europe.

Grâce à sa situation centrale, le Sentier est très recherché des étrangers qui y viennent toujours plus nombreux ; les pensions du Sentier et de l'Orient-de-l'Orbe ont une bonne renommée.

Reprenons maintenant notre route pour arriver au Brassus, dernière station, village très pittoresque à la bifurcation de la route de France et de celle qui descend sur Rolle par le col du Marchairuz.

Les environs du Brassus sont charmants et le voyageur y retrouvera ce calme et cette solitude tant appréciés, qui commencent déjà à faire défaut dans bien des stations plus centrales et plus en vogue.

Disons aussi que le Brassus est un foyer d'industrie, que c'est là où l'on trouve les fournisseurs d'horlogerie des premières cours d'Europe, des fabriques de rubis, des scieries importantes, une fabrique de jouets, graisse et cirage et nombre d'autres dont le détail serait trop long.

A quelques minutes au-dessus du Brassus, la source d'un ruisseau qui porte le même nom est un vrai nid de verdure incomparable par sa fraîcheur.

Dès le Brassus on va se promener derrière les grandes Roches, où l'on trouve de grands et beaux pâturages qui sont le rendez-vous de nombreuses familles et des sociétés le dimanche.

C'est là, sur la montagne de la Thomassette, que fut enseveli, en 1871, un soldat français mort des suites de la guerre. Cette sépulture forcée dans ce lieu isolé ne devait pas rester oubliée. Un modeste monument élevé à la mémoire de cette victime du

devoir, par les soins du Cercle des Amis du Brassus, y fut inauguré en 1891, avec le concours de nos voisins du Bois d'Amont et restera là comme un témoignage d'amitié de deux peuples unis dans un pieux devoir.

L'Asile du Marchairuz, à 2 heures du Brassus, au sommet du col de ce nom, est très fréquenté des touristes pendant la belle saison. Les botanistes y trouveront le daphné, en grande abondance.

Arrivés au terme de notre description, nous nous apercevons avec regret qu'elle est bien incomplète, car nous avons délaissé toute la partie occidentale de notre vallon qui, depuis les Charbonnières en passant par le Séchey, le Lieu, le Solliat, Derrière la Côte, etc., peut faire l'objet d'une course pedestre qui ne manque pas d'intérêt.

Ajoutons que la Vallée de Joux, dans son ensemble, offre un coup d'œil charmant et attire chaque année de nombreux peintres et photographes étrangers qui viennent croquer nos vues et ne manquent pas de dire qu'ils ont découvert un charmant pays. — Puissent-ils le répéter souvent et cette petite description faire toujours mieux connaître à l'étranger notre modeste vallon et les ressources qu'il contient.

E. P.

ODE SUR LA DOULEUR

SOUVENIRS DE JEUNESSE

Sers-toi de tes couleurs funèbres,
Et cache tes rians pinceaux
Car le malheur et ses ténèbres,
Obscurcissent tous mes tableaux.

Muse! trop souvent dans l'ivresse
Tu m'inspiras de la tendresse
La douce et trop flatteuse erreur.
J'abjure aujourd'hui ma chimère
Car je vois bien que sur la terre
Rien n'est complet que le malheur.

Des cris en tous lieux retentissent,
Partout l'on voit des malheureux,
Partout il en est qui gémissent
Sous les rigueurs d'un sort affreux.

L'homme a tiré du noir abîme
Le plus infernal des métaux,
Avec l'or il sortit le crime
Et le principe de nos maux

Dans le premier âge du monde,
On goûtait une paix profonde
Dans les plaisirs et le bonheur.
Mais aujourd'hui c'est le contraire,
On ne rencontre sur la terre
Rien que tourments et que malheur.

Le bonheur chez nous n'est qu'un songe
Dont la douleur trouble le cours.
Qu'il passe vite ce mensonge,
Mais le malheur dure toujours.

Car il a, sur notre hémisphère,
Quoi qu'ici-bas on puisse faire,
Implanté ses noirs étendards.
Dans l'ancien et le nouveau monde,
Dans l'air, sur la terre et sur l'onde,
Partout il s'offre à nos regards.

L'homme en tremblant est sur la terre,
Sur sa tête il a le tonnerre,
Sous lui des abîmes profonds.
Je crois que la nature entière
Prend plaisir à notre misère
Et jouit lorsque nous souffrons.

Voyez ces guerriers sanguinaires
N'usant que du droit du plus fort
Porter chez un peuple de frères
Le triste esclavage et la mort.

Plus de doux chants, plus de verdure,
Que je ne voie en la nature
Rien que des abîmes profonds,

Et n'entende que des tempêtes,
 Courbant les pins, brisant leurs têtes,
 Et des torrents tombant des monts.

Seule la nuit et son silence
 Ont du charme pour mon cœur,
 Dans les bois alors je m'élançai
 Conduit par la seule douleur.

C'est ainsi que jadis, au bord du lac de Joux,
 Ma muse atrabilaire exhalait son courroux,
 Lorsque je vis, sortant d'un tranquille bocage,
 Une jeune naïade s'avancer sur la plage.
 Une grande beauté, à l'air affectueux,
 Sa démarche était grave, son port majestueux.
 Les feuilles du laurier entourent son visage,
 Et le bleu myosotis embellit son corsage.
 Ses pieds, des prés fleuris aux multiples couleurs,
 Rasent, sans les toucher, le gazon et les fleurs.

« Mais pourquoi, me dit-elle. Pourquoi dans la jeunesse
 » Toujours vous tourmenter et vous plaindre sans cesse?
 » Pourquoi ne voir partout que tristesse et malheur?
 » Tandis que près de vous existe le bonheur,
 » Votre sombre chagrin, vos pensées moroses,
 » Vous font voir les épines et vous cachent les roses. »

A ses grâces, à son air, aussi bien qu'à sa voix,
 Je reconnus bientôt la nymphe de ces bois.
 Son discours, ses regards, tout m'excite et m'enflamme,
 Fait pénétrer en moi une secrète flamme.
 Souriant de mon trouble et me prenant la main
 D'une bien douce voix elle reprit soudain :

« Il n'est, pour consoler, qu'un seul Dieu sur la terre,
 » Celui qu'en tous les temps on adore à Cythère.
 » Inconstants quelquefois, les volages amours,
 » Font pleurer bien souvent, mais consolent toujours ;
 » En eux est à la fois et folie et tendresse,
 » Les nobles sentiments et la vraie sagesse.
 » Allez donc, mon ami; allez, jeune sauvage,
 » Dans les bois de Paphos tremper votre courage.

» En charmant vos ennuis et vous donnant son cœur,
 » Une jeune beauté vous rendra le bonheur. »

Ah! que n'ai-je écouté la voix de la sagesse
 Et suivi les conseils de la belle déesse?
 Que j'aurais eu de moins, de pénibles travaux;
 Que j'aurais évité de chagrins et de maux,
 Si, loin des vains débats et de la politique,
 J'avais suivi l'amour et non la république,
 Dans quelque solitude, ignoré des humains,
 J'aurais trouvé, et paix et bonheur plus certains.

L. REYMOND.



PIÈCES ANCIENNES

LIBERTÉ

EGALITÉ

ADRESSES

*Les patriotes de la commune du Chenit, district de la vallée
 du lac de Joux, canton Léman, au Directoire-exécutif de
 la République Helvétique une et indivisible.*

CITOYENS DIRECTEURS!

Qu'elle a été notre surprise, lorsqu'on a promulgué la Loi qui porte peine de mort contre ceux qui refuseraient de marcher au secours de la Patrie.... ah! que ceux qui, par leur lacheté ont nécessité une telle mesure, en portent seuls la honte et l'opprobre.... Quoi, tandis que nos jeunes guerriers, en chantant des hymnes à la liberté, franchissaient en foule nos montagnes, pour voler aux frontières, il se trouvait donc des hommes capables d'avilir le nom suisse... que ceux qui auraient jugé le peuple de l'Helvétie sur les dispositions de ces infames se détrompent et qu'ils apprennent, que les montagnes les plus reculées de la Suisse sont peuplées des descendants de Guillaume Tell...

Citoyens Directeurs! nous nous contentions de remplir les devoirs de républicains, d'hommes libres, et dans le calme qu'inspire une cause aussi sainte, nous avons demeuré dans le silence...

Mais puisque la stupide aristocratie ose encore agiter ses ser-

pents au milieu de nous, puisqu'elle est aveuglée au point d'avoir pris votre sage modération, et les procédés obligeans et fraternels des patriotes, des pusillanimités et faiblesse, il est nécessaire que le gouvernement connoisse les appuis de la liberté, et que vous sachiez, Citoyens Directeurs, que rien au monde ne peut nous faire dévier des principes éternels que nous avons juré sur notre Constitution.

Lors que nous avons eu connoissance de la Loi qui porte peine de mort contre les batards Suisses, notre Commune avoit déjà vingt Citoyens sous les Drapeaux des auxiliaires; son contingent à l'Elite étoit complet, au premier appel une partie s'est mise en marche et le reste attend avec impatience les ordres pour suivre cette route glorieuse.... Ce n'est pas tout, nos Efans et nos frères marchent, mais ils ont besoin de secours pécuniaires, eh bien! nous sommes aujourd'hui réunis pour aviser aux moyens de leur en fournir; nous sommes pauvres dans notre Stérile vallon, mais nous serons riches de notre patriotisme; celui d'entre nous qui avoit dix sols par jour pour sa subsistance, en économisera deux; celui qui est obligé de travailler du matin au soir pour satisfaire a ses plus pressans besoins, travaillera de plus une partie de la nuit; et nos communes epargnes vont être régulièrement envoyées a la Caisse de la famille Helvétique.

Si ces dispositions ne suffisent pas pour faire trembler les bandes d'Esclaves qui nous menacent, s'ils osent souiller le sol de la liberté, donnez le signal Citoyens Directeurs, nous sommes prêts à nous lever en masse pour exterminer jusqu'au dernier de ces ennemis du genre humain.... Oui nous vous le jurons respectables Directeurs qui êtes nôtre point d'appuy et de ralliement, que vous trouverez toujours en nous des enfans dignes de nos encêtres, dites-le à nos vertueux Représentants! . . . nous le jurons au nom sacré de la patrie... au nom du Dieu des armées! il bénira nos efforts, il sait que nôtre cause est justes et qu'en la faisant triompher nous exécutons ses divins Décrets.

Nous le prions de tout notre cœur de vous avoir constamment en sa sainte protection! et vive à jamais la République Helvétique une et indivisible.

Salut et respect

(Suivent les Signatures.)

LIBERTÉ

EGALITÉ

*La société des tireurs de la Commune de Payerne aux
Citoyens Président et Membres du Grand Conseil de la
Republique Helvétique une et indivisible.*

Salut et très profond respects!

CITOYENS LÉGISLATEURS!

Cette Société fondée par l'amour de la Patrie et le désir de perfectionner les moyens de la défendre, s'est formé des revenus applicables à des prix qui se tiraient annuellement pendant six jours dans le courant de May. Nous touchons à ce tems qui nous rappelant le but de son institution, nous en rappellent aussi les devoirs; et pour les remplir d'une manière conforme aux circonstances, la Société a pensé unanimement que de tous les prix, le plus digne de son patriotisme était d'en faire servir les revenus à la deffense de la Patrie.

Agréés donc avec bonté quatre cens livres de Suisses que nous ferons déposer entre les mains du receveur général du Canton.

Ce don patriotique aurait été plus considérable, si des reparations indispensaables causées par les débordements de la rivière, à sa pièce, un des objet des ses revenus, ne la forçaient pas de faire des frais considérables pour ces réparations.

Veillés croire aux vœux ardents que nous formons pour le salut de la Patrie et la conservation de ceux qui la conduisent au bonheur

(Suit la Signature.)

CITOYENS LÉGISLATEURS!

La jeunesse de Missy au District de Payerne, convaincue que le patriotisme qui n'est qu'en paroles n'est rien, et que cette vertu, comme toute autre pour en mériter le nom doit se marquer par des effets, vient dans ce moment de crise, et de péril vous en offrir une preuve, bien inférieure sans doute au sentiment qui l'anime, et au désir qu'elle a de vous le manifester. Possédant collectivement un fond de terre dont le produit se monte à Fr. 28 par an, et qui est destiné à former des prix pour un tirage de cibe, elle vient vous en faire hommage pour subside de guerre, avec une joye qui serait parfaite, si la grandeur de la somme égalait celle de sa bonne volonté.

Elle se rassure néanmoins sur ce dernier article, en pensant qu'elle donne tout ce qu'elle a, et qu'elle donnerait toujours tout, tant qu'elle put avoir à donner. Elle se dit que, si les exercices militaires ont fait jusqu'ici le premier de ses plaisirs, ce sera un plaisir infiniment supérieur pour elle d'en faire le sacrifice à la Patrie, et que les bâles qui auraient frappé un but inutile, frapperont bien plus au gré de son cœur, en atteignant l'ennemi qui la menace. Elle se plaît enfin à arrêter ses regards sur les chefs auxquels elle s'adresse, à se représenter leur équité, leur civisme, leur bienveillance, à les voir tels que d'être suprême qui, dans les dons qu'on lui fait, regarde plus au cœur qu'à la main, et dans le cas d'une préférence l'accorderait plutôt au nécessaire du pauvre qu'au superflu du riche. C'est dans ces sentiments, Citoyens Législateurs! c'est en se fondant sur toutes ces considérations, que la jeunesse de Missy ose vous présenter son offrande, quelque modique qu'elle soit, et qu'elle vous prie de l'agréer avec l'expression de tous ses vœux, et l'assurance du plus profond respect

A Missy le 1 May 1799

(Suit la Signature.)

Pour copie conforme

Pour le chef de Bureau

WEISS Secrétaire.

EXTRAIT

*du Protocole du Grand Conseil de la République Helvétique
une et indivisible*

du 6 May 1799.

AU SÉNAT!

Sur la lecture des adresses de la Commune du Chenit, de la Société des tireurs de Payerne et de la jeunesse de Missy

Considérant qu'il est agréable pour chaque ami de la liberté et particulièrement aux défenseurs de la Patrie, qui se trouvent à la frontière, d'apprendre qu'il se trouve encore dans l'intérieur de la République, des hommes dignes du nom de Suisse, et disposés à tout sacrifier pour la patrie.

LE GRAND CONSEIL

*après avoir déclaré à l'urgence,
à Résolu :*

Les adresses de la Commune du Chenit au Canton Léman, de la Société des tireurs de Payerne et de la jeunesse de Missy au canton de Frybourg, seront imprimées dans les deux langues et Publiées dans l'Helvétie particulièrement à l'armée

Accepté par le Sénat le 8^e May 1799

Pour copie conforme

Pour le chef de Bureau

WEISS Secrétaire.

(Copie d'un document imprimé et aimablement communiqué par M. John Landry, député à Yverdon, le 15 février 1895.)

Des beautés naturelles de la Vallée de Joux.

Le touriste qui, après avoir parcouru les Alpes sous l'empire de ses impressions et espérant les faire revivre et les entretenir, arrive dans le Jura, éprouve une profonde désillusion.

Ici, pas de ces nombreuses pointes saillantes souvent inaccessibles, pas de ces déchirures sans fond, de ces glaciers immenses, avec leurs séracs, leurs moulins et leurs cataractes, nulle part le bruit des éboulis et des avalanches. Mais, s'il veut bien prendre le temps et ne pas le juger d'un œil trop prévenu, il reconnaîtra bientôt que le Jura n'est pas sans charme, que cette monotonie qu'on lui reproche possède une poésie qui lui est propre, un peu terne et mélancolique pour celui qui s'en sent pénétré.

Sans s'exposer à disparaître dans la crevasse d'un glacier, ni d'être précipité dans un abîme, le touriste pourra faire des courses intéressantes et voir des beautés naturelles encore inconnues.

Son arrivée à La Vallée, la vue de ce lac tranquille, de ce village du Pont se déroulant sur la rive, au pied de monts escarpés, offre déjà un cachet d'originalité et d'agréables tableaux. On y jouit de l'agréable occupation de la pêche et de promenades sur son petit bateau à vapeur.

La source de l'Orbe, quoique en dehors des limites officielles de La Vallée ne fait pas moins partie de son système de montagnes. En moins d'une heure on s'y rend depuis le Pont par le joli chemin du Mont-de-Cire. Près du chalet de ce nom, le voyageur peut se désaltérer à une fontaine d'eau ferrugineuse. Cette source est une des beautés du Jura. Cette eau, sortant, lentement et mystérieusement du pied des rochers à pic d'une hauteur prodigieuse pour, ensuite, s'élancer rapide à travers des sapinières, est une des scènes les plus grandioses que l'on puisse imaginer.

Au-dessus, par un sentier en zigzag, on trouve la Grotte-aux-Fées, vaste cavité offrant un des plus beaux spécimens dans ce genre et un intéressant sujet d'étude géologique. Tout indique un passage d'eau, ancien écoulement du lac de Joux, à une époque préhistorique.

Le nom de cette grotte rappelle la tradition d'après laquelle des fées l'occupaient jadis. Ces fées bienfaitantes parcouraient le pays, vêtues de longues robes blanches traînantes; jamais on n'avait pu voir la forme de leur chaussure.

Ayant pris intérêt à un jeune berger, nommé Donat, elles résolurent de l'instruire et de s'occuper de son éducation. Dans ce but il était reçu à la grotte, mais sous la défense formelle que jamais il ne chercherait à pénétrer plus avant, dans l'intérieur, occupé par les fées. Cet état de choses exista quelque temps, mais, poussé par la curiosité, le jeune berger viola la défense et pénétra dans l'appartement de ses bienfaitrices. Il les surprit dans leur négligé et découvrit qu'au lieu de pieds elles avaient des pattes d'oie. Alors le charme fut rompu, Donat fut impitoyablement chassé et les fées quittèrent le pays.

Mais ce qui est plus authentique c'est que, au moyen âge, la grotte était occupée par un moine ermite.

La Dent-de-Vaulion, ascension agréable d'une heure, offre un des plus beaux points de vue du Jura. Cette montagne a aussi sa légende, on y découvre des creux profonds creusés par d'infatigables mineurs à la recherche de mines d'or où ils devaient trou-

Le village de l'Abbaye, si coquet, avec sa vieille tour gallo-romande mérite l'honneur d'être visité. Là, des voûtes antiques, formant des appartements, des restes de murs, des traces de fossés et de réservoirs nous rappellent que pendant plus de quatre siècles les Prémontrés en ont fait un des plus importants monastères de la Suisse romande.

Au-dessus de ce village il existe une grande grotte appelée la Chaudière d'enfer. On entre à quatre pattes et, à l'aide de cordes, on descend au bord d'un petit lac souterrain. Cette petite nappe d'eau n'est qu'un de ces nombreux dépôts qui doivent exister dans les couches calcaires disloquées de notre Jura. Son niveau varie suivant le temps plus ou moins sec. Quelquefois, aux époques des grandes pluies, la grotte déverse, ce qui nous fournit une explication des phénomènes de notre lac, appelés le reflux.

Bonport était autrefois un site intéressant à visiter, mais ses usines, situées plus bas que le lac, chantées par le doyen Bridel, qui comparait les ouvriers qui y travaillaient aux cyclopes, n'existent plus. Aujourd'hui que, en vue de régulariser le niveau des lacs, l'administration cantonale ayant, sans augmenter l'écoulement de l'eau, exécuté des travaux importants, les usines, les cyclopes et tout le pittoresque ont disparu. Néanmoins, les entonnoirs et l'écoulement mystérieux des eaux du lac méritent d'être examinés. Le moulin de Rocheray offre encore un spécimen de ce qu'étaient les usines de Bonport.

L'ascension du Mont Tendre, d'environ deux heures de marche, à travers des pâturages et des bois, est très agréable. La vue dont on jouit depuis la sommité est moins immédiate que celle de la Dent, mais elle est très étendue sur toute la région des Alpes suisses et savoisiennes. On y cueille la soldanelle à côté des neiges tardives. Sur le versant occidental il y a une grande *beaume* perpendiculaire et extrêmement profonde.

Le Risoud mérite aussi d'être visité. Quoique longue et monotone, cette forêt, une des plus grandes de la Suisse, par la beauté et la finesse de son bois, offre un cachet tout particulier à l'observateur. La partie de bise surtout est une des plus belles forêts de montagne. On y trouve la *Grande Combe*, ancien pâturage, formant enclave et acquis par l'Etat. Jusqu'à l'introduction du système de culture forestière Birmans, apporté des montagnes de l'Eifel il y a quarante et quelques années, cette localité, par

suite du climat extra froid de ses bas-fonds, avait fait le désespoir des forestiers. Aujourd'hui, on y voit de belles plantations en ligne qui s'élancent vigoureuses et, sous leur abri, les parties inférieures se resserrant toujours davantage, se boisent à leur tour.

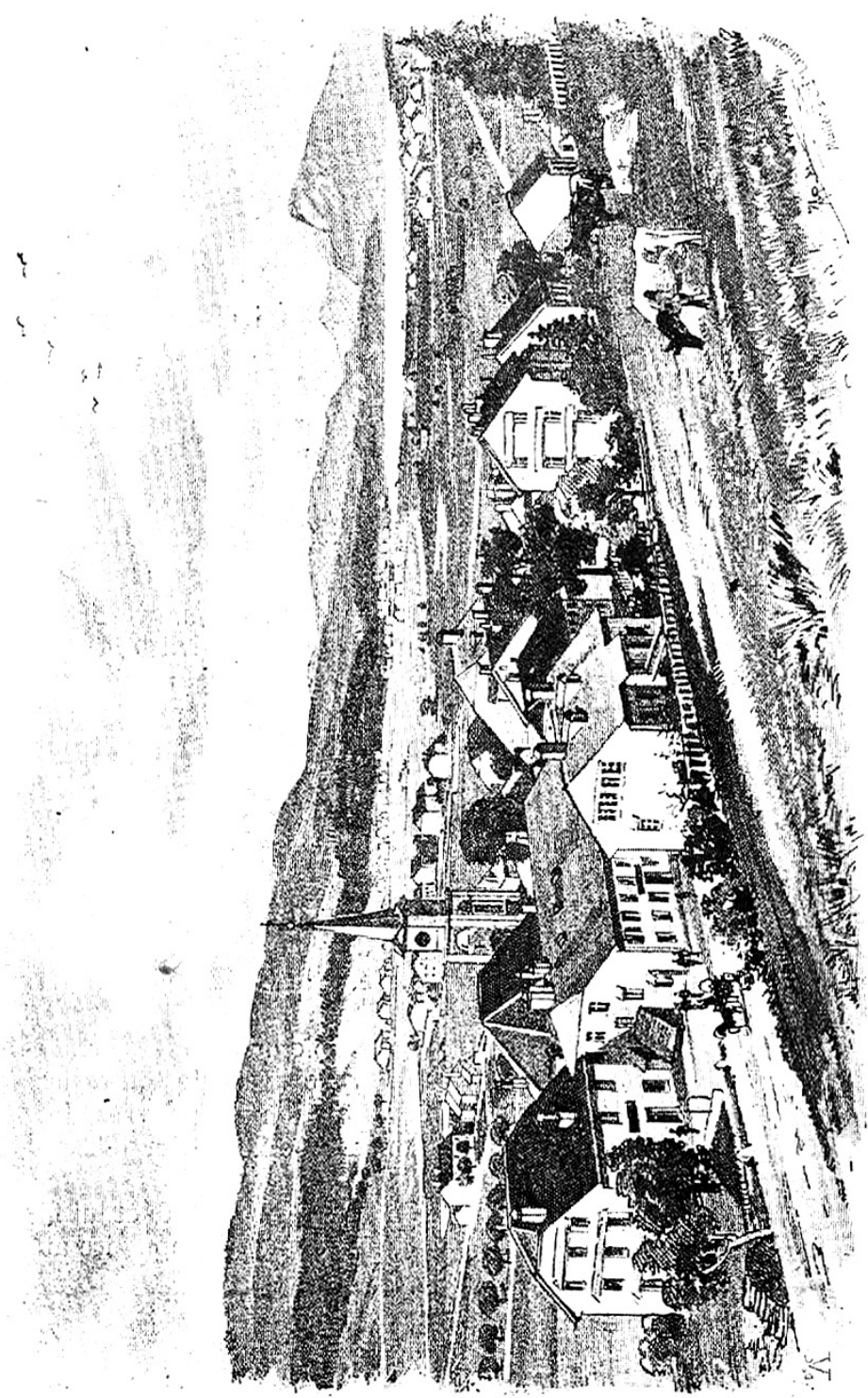
Les solitaires postes de gendarmerie des Mines et du Chalet Capt, méritent aussi une visite du voyageur.

Les villages du Sentier et du Brassus, ainsi que le hameau de l'Orient-de-l'Orbe, centres de fabriques d'horlogerie et d'usines importantes, procurent aussi aux étrangers qui y viennent en séjour des sites variés et des promenades agréables.

Une course au Marchairuz, à travers des pâturages empourprés par le daphné lancéole ne doit pas être oubliée, ni une visite aux belles laiteries de la Thomassette, de la Bursine et de Pré-Rodet.

L. REYMOND.





Vue générale de la Vallée de Joux.

NÉCROLOGIE

La tâche de retracer en quelques mots la vie de nos combourgeois disparus, ayant par leurs talents, abnégation et activité contribué en quelque mesure à nous pousser en avant et réalisé quelques progrès, n'est pas toujours chose facile, en tant que voulant être *juste* et *impartial* et voulant laisser à la postérité des matériaux *sûrs* et *utiles*.

Aussi nous efforcerons-nous, dans les lignes qui vont suivre, d'être l'écho fidèle de l'impression générale et d'une saine appréciation, ne voulant pas par cela oublier les ouvriers nombreux et obscurs qui, sans grand bruit, contribuent, eux aussi, à consolider l'édifice.

C'est sous ces impressions que nous commencerons par dire quelques mots de la vie de Georges-Louis Piguet, préfet, dont nous donnons ci-après une gravure.

Né au hameau de Chez-le-Maître, le 23 novembre 1828, G.-L. Piguet, bien doué au physique et au moral, suivit tout d'abord les écoles du Lieu ; il devint ensuite horloger et acquit une très bonne réputation comme fabricant d'échappements.

Après un séjour à Paris, d'où il revint bientôt, nous le trouvons comme président du cercle des Amis du Brassus, où ses talents furent remarqués ; il fut ensuite nommé du Conseil communal, puis municipal ; là son activité ne manqua pas d'être appréciée à sa juste valeur.

Lors de la débâcle du Crédit mutuel, en 1876-77, G.-L. Piguet montra ce qu'il était comme homme de volonté et de dévouement ; par son énergie, comme président du Conseil général, la ruine de cet établissement put être évitée.

Élu député au Grand Conseil, il y laissa de bons souvenirs.

Les vues élevées, la préoccupation qu'il avait de toutes les questions sociales, l'amélioration de la situation des pauvres, des déshérités, le désignèrent pour remplacer, le 20 février 1883, le préfet François Massy, décédé.

La population de Chez-le-Maître en fut très satisfaite et lui fit une belle ovation qui se termina par un banquet populaire au cercle de l'Union, au Sentier.



† Georges-Louis PIGUET.

Quoique les dernières années de sa vie, minées par la maladie, aient jeté sur son caractère aimable quelque froid, il n'en resta pas moins le magistrat intègre et juste qu'il était.

C'est bien là ce que, après son décès, survenu Chez-le-Maitre, le 26 février 1895, et sur sa tombe ouverte, M. Vincent Golay, au nom du gouvernement, M. John Capt, au nom de la population, M. John-César Piguët, au nom du Cercle maçonnique, exprimèrent en paroles émues.

G.-L. Piguët fut un bon citoyen, bon patriote, magistrat intègre et juste. Honneur à sa mémoire et que son dévouement soit un exemple pour ses concitoyens.

Le 7 mai 1895, la population du village de l'Abbaye, ainsi qu'une foule nombreuse accourue de notre contrée, rendaient les derniers devoirs à M. Samuel Guignard, président du tribunal de la Vallée, décédé après une pénible maladie.

Au bord de cette tombe, les paroles éloquentes de M. Secretan, pasteur; Glardon, juge cantonal, dépeignirent sincèrement la vie si bien remplie de cet homme de bien.

Oui! Samuel Guignard fut un travailleur infatigable, et nous nous empressons d'ajouter juste et bon magistrat.

Son activité, très appréciée dans les divers corps dont il faisait partie, en particulier comme secrétaire de la Municipalité de l'Abbaye, pendant vingt ans, et juge au tribunal, dès février 1885, le firent appeler à la présidence de ce corps, le 25 juin 1889.

Quoique élu dans des circonstances difficiles, il remplit cette charge avec justice et intégrité; c'est ce que ses nombreux amis, ses concitoyens, se plaisent à reconnaître; ils garderont longtemps le souvenir de cette bonne sympathique figure.

Le village de l'Orient-de-l'Orbe perdait, le 17 janvier, un homme qui laissera longtemps un bon souvenir. M. Eugène-Adolphe Capt, horloger distingué, s'occupa aussi avec intérêt et dévouement de la chose publique et fit partie pendant un grand nombre d'années du comité de la Société industrielle et commerciale de la Vallée, où ses conseils et avis étaient très écoutés.

En horlogerie, il s'occupa de diverses améliorations et simplifications; son nom est bien connu au dehors de nos montagnes.

Honneur à sa mémoire, ainsi qu'à celle de M. Henri Meylan-Clerc, huissier, de l'Orient-de-l'Orbe, dont le décès, survenu le 18 mai, enlevait au tribunal et à la justice de paix un huissier qui, pendant les trente années qu'il remplit ses fonctions, s'attira l'estime et le respect.

Amateur passionné de nos montagnes, il en connaissait tous les sentiers et les chalets; marcheur infatigable, il ne se lassait jamais de les parcourir et savait apprécier vivement les beautés que nous offre notre Jura.

Nous devons aussi ne pas passer sous silence le départ d'une sympathique figure, celle de M. Henri Guignard, aussi de l'Abbaye.

Ayant rempli les fonctions de syndic, et pendant de longues années celle de municipal, son dévouement aux affaires, son expérience et son désintéressement lui avaient attiré l'estime et l'affection de tous ceux qui ont eu occasion de l'apprécier. Aussi sont bien vifs les regrets de ses nombreux amis.

La fin de l'année dernière a vu disparaître un des citoyens qui ont donné une impulsion puissante au développement de notre industrie horlogère. Nous voulons parler de M. Ulysse Lecoultre.

Dans sa jeunesse, associé avec son frère, M. Antoine Lecoultre, il fonda une fabrique de pignons. Devenu seul propriétaire de cette fabrique, il n'a cessé, par son habileté pratique, de la perfectionner et de lui donner une extension toujours grandissante.

Il a, par de nombreuses constructions, contribué beaucoup à embellir le quartier industriel et populeux de la Golisse.

Il fit partie du Conseil communal, et laissera le souvenir d'un homme de bien, bon et bienveillant, resté jeune de cœur jusqu'au départ.

HISTOIRE DE L'HORLOGERIE

A LA VALLÉE DE JOUX

par Marcel FIGUET, Brassus.

Nous ne saurions assez recommander l'achat et la lecture de cette intéressante brochure, traitant d'une manière distinguée la partie de notre histoire en ce qui concerne l'horlogerie.

L'auteur a vraiment fait œuvre méritoire en retraçant les luttes, les progrès accomplis, et surtout en n'ayant pas eu crainte de constater les lacunes qui existent chez nous, cause première de notre isolement et partant de la crise que nous subissons.

Comme lui, nous pensons qu'il est de la plus haute utilité de faire revivre la vie, les aspirations et l'énergique activité de nos prédécesseurs, afin de stimuler notre jeunesse, pour qu'elle marche en avant avec courage, et conquérir aussi quelques lauriers.

Le « Val de Joux », en ce qui le concerne, ne faillira pas à cette partie de sa tâche, et il sait aussi apprécier les efforts sincères et les placer en bon rang.

On peut se procurer la brochure de M. M. Piguet (87 pages, prix : 50 cent.) au bureau du « Val de Joux », Brassus.

Expédition franco contre 55 centimes en timbres-poste.

CHANGEMENTS ET ADJONCTIONS

Page 37. — Tribunal de district. Président : M. Louis Michel-Meylan, Le Campe, Brassus.

Page 81. — Sous la gravure, lire : *Vue générale du Sentier dès la fabrique Lugrin.*

Val de Joux de 1895.

Page 75. — Benoit, Auguste, fabricant de boissellerie, Les Bioux : *Médaille d'argent avec diplôme*, au lieu de médaille de bronze.

Golay, Ch.-H., fabricant de mécanismes et pièces détachées, Le Sentier, *diplôme.*

Rochat, Numa, fabricant de mécanismes et pièces détachées, Le Pont, *diplôme.*

TABLE DES MATIÈRES

Description des quatre saisons de l'année 1896	4
Le « Val-de-Joux » pour 1897	2
Eclipses de l'an 1896	2
Le « Val-de-Joux » à ses lecteurs en 1896	3
Pour la famille (naissances, mariages, décès)	5
Calendrier	8
Valeur des principales monnaies étrangères	20
Tableau pour le calcul des intérêts	20
Système métrique	21
Différence entre l'heure locale et l'heure de l'Europe centrale	22
Républiques et principaux souverains de l'Europe	23
Livret	24
Agents diplomatiques suisses et consuls	25
Télégraphes	27
Tarif postal pour la Suisse et l'étranger	28
Annuaire officiel du district de La Vallée	35
Annuaire commercial » »	40
Foires du Sentier	45
Exposition nationale suisse de Genève en 1896 (avec plan en couleurs hors texte)	46
Choses et autres (avec gravure)	59
Une course dans le Jura au XVIII ^e siècle, par L. Reymond	64
Causerie scientifique: L'électricité et son avenir à la vallée de Joux, par M. P.-S.	76
Le Sentier, vue des fabrique Lugrin à l'Orient-de-l'Orbe (gravure)	81
A travers le Val-de-Joux, par E. P.	82
Ode sur la douleur, par L. Reymond	88
Pièces anciennes	91
Des beautés naturelles de la vallée de Joux, par L. Reymond	95
Vue générale du Sentier (gravure)	99
Nécrologie (avec gravure)	100
Bibliographie	104
Changements et adjonctions	104
Annonces	106

HORLOGERIE * BIJOUTERIE * ORFÈVRERIE
 ACHAT DE MATIÈRES OR ET ARGENT

P. MARTIG, AU SENTIER

GRAND CHOIX DE
 MONTRES, RÉGULATEURS, PENDULES ET RÉVEILS
 ALLIANCES, etc.
 Bicyclettes. — Machines à coudre. — Poussettes.
 RÉPARATIONS — PRIX AVANTAGEUX

HOTEL DE L'UNION, SENTIER (Vallée de Joux)

TENU PAR

BAUD PÈRE & FILS, PROPRIÉTAIRES

Restauration soignée. Séjour agréable pour la saison d'été.

FABRICATION ET POSAGE DE MÉCANISMES
 PAR PROCÉDÉS MÉCANIQUES

— ❧ ALEXIS CAPT ❧ —

Success. de Eug.-A. CAPT

ORIENT-DE-L'ORBE (Vallée de Joux)

PENSION CAPT

ORIENT-DE-L'ORBE

Séjour agréable pour étrangers.
 Situation charmante à proximité des lacs de Joux.
 Magnifiques forêts de sapins.
 Soins empressés. Bon logement et bonne table.
 Voiture à volonté. — Prix modérés.
 Bonnes références à disposition.

SCIERIE DU SENTIER

Usine hydraulique et à vapeur, fournissant bois de menuiserie, charpente sur commande. Planches et lames rabotées, créées pour planchers. — Laine de bois de tous numéros.

ALBERT AUDEMARS

Fabrique d'Horlogerie **H. MAGNENAT-LECOULTRE**
 SENTIER (Vallée de Joux).

Mouvements pour montres compliquées, spécialité. Répétitions en tous genres. — Montres argent (or et métal sur demande). — Fabrication de pièces détachées pour l'horlogerie. — Procédés mécaniques. — Interchangeabilité. — Posage de tous genres de mécanismes.

MAGASIN A. GOLAY-LECOULTRE, SENTIER
 CHAPELLERIE ET CHAUSSURES EN TOUS GENRES
 Articles pour Trousseaux.

Spécialité d'articles d'agrément et d'ouvrages pour bébés.

— MODÈS —

MERCERIE — BONNETERIE — NOUVEAUTÉ

Fabrique de pierres pour l'Horlogerie et la Bijouterie
 SPÉCIALITÉ DE CONTRE-PIVOTS EN TOUS GENRES ET FOURNITURES D'HORLOGERIE
 —** Maison fondée en 1800 **—

F. MASSY

ORIENT-DE-L'ORBE (Vallée de Joux).

CAFÉ-CHOCOLAT DE L'ESPÉRANCE
AU SENTIER

Restauration à toute heure. pâtisserie, thé, café, chocolat, sirop, eaux gazeuses, siphons, mousseux, etc., aux prix ordinaires

Salle de lecture. Grand nombre de journaux. Jeux variés.

Se recommande

M. ROCHAT-VERLY.

Cigares de Vevey ERMATINGER

MÉDAILLE D'ARGENT, CARLSRUHE 1877. — DIPLOME D'EXCELLENCE, ZURICH 1883.

CIGARETTES ERMATINGER.

sans colle, faites à la main.

TABACS A FUMER EXCELLENTS

LeCoultre & C^{ie}, Sentier

MAISON FONDÉE EN 1833

USINE A VAPEUR

Manufacture d'Horlogerie

EN BLANC

SPÉCIALITÉ DES GENRES FRANÇAIS, AMÉRICAINS, ALLEMANDS,
 ANGLAIS, EN TOUTES GRANDEURS

Répétitions, quarts et minutes.

CHRONOGRAPHES * COMPTEURS * RATRAPANTES

Nombreux brevets.

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE -- CHAUFFAGE A LA VAPEUR

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES POUR TROUSSEAUX

*Linge de table et de toilette.
Fil, mi-fil et coton.*

*Nouveauté pour robes et confections.
Tissus en tous genres.*

GUSTAVE AUBERT

REPRÉSENTANT DE COMMERCE

—> **SENTIER (Vallée de Joux)** <—

FRITZ CLERC

ORIENT-DE-L'ORBE

Montres or, argent, métal, acier. Répétitions,
Chronographes, Quantièmes.

RÉVEILS, PENDULES, RÉGULATEURS

CHAINES DE MONTRES

BIJOUTERIE OR ET ARGENT — ALLIANCES

MANUFACTURE D'HORLOGERIE

soignée et compliquée.

AUDEMARS FRÈRES

BRASSUS (Suisse)

Montres simples et avec tous genres de complications. Chronomètres avec réglages de haute précision. — **Prix très avantageux.** — Récompenses et médailles de premier ordre, obtenues par l'ancienne maison Audemars. — **FONDÉE EN 1811.**

Auguste PIGUET, Brassus

FERBLANTIER-COUVREUR

LAMPISTERIE et FERBLANTERIE tous genres.

Fabrique de **PIGNONS** en tous genres

POUR MONTRES, RÉGULATEURS ET PENDULES

ULYSSE LECOULTRE & FILS, SENTIER

— MAISON FONDÉE EN 1833 —

Récompenses de 1^{re} classe aux expositions de Paris 1855, Londres 1862.
Chaux-de-Fonds 1881, Zurich 1883, Yverdon 1894. — **Exportation.**

CHARCUTERIE DU BRASSUS

MARIUS MEYLAN

Charcuterie fraîche.

Salé bien conditionné. — Graisse fondue.

—> EXPORTATION <—

A^{TE} MEYLAN-DUVANEL
ORIENT-DE-L'ORBE (Suisse)

Plateaux pour échappements à ancre, tous genres
et toutes qualités.

SPÉCIALITÉ DES VACHERINS DE LA VALLÉE DE JOUX
S'expédient dans tous les pays par colis postaux de 2 1/2 et 5 kil.
FROMAGES DU JURA

EDGAR ROCHAT AU PONT

MANUFACTURE D'HORLOGERIE SOIGNÉE
* Fondée en 1811 par leu L. AUDEMARS père *

F. AUDEMARS FILS
BRASSUS ET GENÈVE

Montres soignées, simples et compliquées, en tous genres, et chronomètres
de haute précision, avec bulletin d'observatoire.

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

Récompenses obtenues par l'ancienne maison L. Audemars :

14-Médailles de 1^{re} classe et diplômes d'honneur. Croix de la Légion d'honneur.
Distinctions particulières de souverains.

REPRÉSENTANTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES VILLES

HOTEL DE LA LANDE, BRASSUS
TENU PAR **David ROCHAT, PROPRIÉTAIRE**
PENSION D'ÉTRANGERS. — PRIX MODÉRÉS
Cercle dans l'Hôtel; libre entrée aux Étrangers. — CHEVAUX et VOITURES.
Situation exceptionnelle au pied de la montagne.

FABRIQUE DE BALANCIERS EN TOUS GENRES
— Maison fondée en 1832 —

Vincent GOLAY, Sentier (Suisse)
Mention honorable, Paris 1878. Médaille d'argent, Yverdon 1894.

Hôtel de la TRUITE, au Pont
EDGAR ROCHAT, propriétaire

A la jonction des lacs de Joux et Brenets, 100 mètres de la gare.
Excursions faciles et variées.

Forêts de sapins, restauration. Table d'hôte. — On reçoit des
pensionnaires étrangers.

Spécialité de l'Hôtel : TRUITES et BROCHETS

HORLOGERIE SOIGNÉE ET COMPLIQUÉE
V. PIGUET & C^{ie}, Sentier (Suisse)

Maison à GENÈVE, 3, rue Berthelier.

*Diplôme, Zurich 1883 * Médaille d'or, Anvers 1885.*

REVUE DES FAMILLES PAR EXCELLENCE

LA SUISSE ROMANDE ILLUSTRÉE

REVUE POPULAIRE
 PARAISSANT EN GRANDES LIVRAISONS
 les 1^{er} et 15 de chaque mois.

Textes inédits des meilleurs auteurs : Romans, nouvelles, récits de voyages, histoire, articles de fonds, d'actualité et de vulgarisation, etc.

Belles illustrations artistiques : Genre portraits, paysages, sites du pays, actualités, etc.

ILLUSTRATIONS EN PLUSIEURS COULEURS

Tout nouvel abonné pour une année a droit, en dehors des primes annuelles, à un superbe et grand tableau

MOÏSE ET LES TABLES DE LA LOI

PRIX D'ABONNEMENT : 2 Fr. 50 par TRIMESTRE

ADMINISTRATION : Rue du Midi, VEVEY

PENSION D'ÉTRANGERS

A. GUIGNARD-VIDOUDEZ, Propriétaire
 SENTIER (Altitude 1025 mètres).

▣ Habitation bien située, jardin avec pavillons. Pâturages et forêts de sapins attenants. — Se recommande par son confort et des prix modérés.

H.-L. PIGUET FILS

PIGUET-DESSUS, BRASSUS (Suisse).

Fabrication spéciale et posage de mécanismes, chronographes, compteurs, rattrapantes. Transformation de pièces simples. — **Rhabillage.**

TRAVAIL SOIGNÉ. * SPÉCIALITÉ POUR EXPOSITIONS

FABRIQUE DE PAINS D'ANIS

EMILE MOREL, à Rossinières

MÉDAILLE DE BRONZE, YVERDON 1894

Expédition par caissette de 3 à 7 kilos, franco.]

Représentant-dépositaire: E.-F. LECOULTRE, BRASSUS et SENTIER.

LA NATIONALE

AGENCE INTERNATIONALE DE PUBLICITÉ
NEUCHÂTEL, Suisse

AGENCES A

Paris, Berlin, Vienne, Bruxelles.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE

NATIONALE NEUCHÂTEL

TÉLÉPHONE N° 169

Propriétaire et éditeur de l'Annuaire du Canton de Neuchâtel, de la Vallée de Joux, du Jura - Bernois et du Guide de l'Horlogerie.

M. Eug.-F. LECOULTRE

BRASSUS-SENTIER

dépositaire exclusif pour la Vallée de Joux.



Le cirage **ECLAIR-ÉCLAIR** réunit toutes les qualités du cirage proprement dit, ainsi que celle de la graisse imperméable l'**Indispensable du Montagnard**. Il rend le cuir souple et a l'avantage de donner un brillant sans qu'il soit besoin de frotter avec la brosse à brillant. C'est le cirage par excellence des alpinistes et touristes.

MÉDAILLE DE BRONZE, YVERDON 1894

Pharmacie de la Vallée

Cognac ferrugineux **MEYLAN**. — Sirop de brou de noix **MEYLAN**. — Sondes en argent pour traire le bétail — Sirop magistral (dépuratif **MEYLAN**) et autres spécialités.



Fabrique d'Ebauches et Mouvements

pour tous genres et pièces compliquées.

A. LUGRIN, ORIENT-DE-L'ORBE

Procédés mécaniques. Interchangeabilité. Fabrication et posage de mécanismes en tous genres. Répétitions à 1/4 et minutes. Chronographes simples et Compteurs. Rattrapantes. Quantièmes.

Dix brevets pour systèmes nouveaux et simplifiés.



L'INDISPENSABLE DU MONTAGNARD

Graisse imperméable pour la chaussure

S'emploie à froid par couches successives et donne à la chaussure, tout en la rendant imperméable, une souplesse étonnante; de plus, elle conserve, par ses propriétés et par suite de son mode de fabrication, secret de l'inventeur, le cuir pendant de longues années. — Exiger la marque de fabrique.

MÉDAILLE DE BRONZE, YVERDON 1894

Seul Fabricant, Eug.-F. LECOULTRE, Brassus.

Commerce de Bois de construction et de chauffage
J.-A. GOLAY, BRASSUS

Spécialité de bois de menuiserie, provenant des forêts de la Vallée, spécialement de celle du Risoux, débités à toutes épaisseurs.

USINE HYDRAULIQUE ET A VAPEUR

Répétitions en tous genres. Chronographes compteurs
AMI MEYLAN - PIGUET
 SENTIER (Vallée de Joux).

PIÈCES DÉTACHÉES * TRAVAIL SOIGNÉ

—*— MAISON FONDÉE EN 1855 —*—

Importation

DIRECTE DES

THÉS DE CHINE ET DES INDES
Eug.-F. Lecoultre, Brassus

Brisures	le 1/2 kilo.	2.50
Pekoe	»	4.—
Ceylan	»	3.50
Souchong	en paquet de 500 gr.	3.—
Moning-Congou	» de 250 »	1.80
Kaisow-Congou	» de 125 »	— .95
Kaisow	» de 100 »	— .80

Réduction de prix pour caissettes de 2, 5 et 10 kilos.

UNE BONNE RÉCLAME

est celle qui se fait dans le « VAL DE JOUX ».

PRIX DES ANNONCES :

1 page	Fr. 30		1/2 page	Fr. 20
1/4 »	» 15		1/8 »	» 10

Le Val de Joux de 1895 est en vente au prix de 80 cent. — S'adr.
 à l'Éditeur, au BRASSUS.

DISTILLERIE SPÉCIALE DE GENTIANE
 QUALITÉ SUPÉRIEURE

DISTILLATION AU BAIN-MARIE

LUCIEN DALLOZ

Distillateur

AU BRASSUS (VALLÉE DE JOUX)

— ❖ ❖ SUISSSE ❖ ❖ —

Obtenu médaille d'or avec diplôme d'honneur à l'Exposition
 de Tunis 1893.

Insigne en vermeil, diplôme d'honneur avec médaille d'or
 à l'Exposition de Chicago 1893.

Médaille d'argent avec diplôme d'honneur à l'Exposition
 cantonale, Yverdon 1894.

GROS * DEMI-GROS

— ❖ ❖ —

Maison Jules LeCoutre

Coutance 18, GENÈVE

— ❖ ❖ ❖ —

Benzine pour Horlogerie.

Droguerie. Couleurs. Vernis. Pinceaux.

Vins médicinaux. — Spécialités pharmaceutiques.

Paille de fer.

Cire et encaustique.

Crin d'Afrique et crin animal.

— ❖ ❖ —

TÉLÉPHONE 556 et 2271

COMMERCE DE LAINES ET COTONS
DES MEILLEURES MARQUES
ERNESTINE ROCHAT-PIGUET
L'ABBAYE

Dépôt des Thés E.-F. Lecoultré.

Hôtel-de-Ville L'ABBAYE
TENU PAR CH. GOLAY-DEVELEY
PENSION D'ÉTRANGERS

TABLE D'HÔTE. — RESTAURATION SOIGNÉE
Voitures à volonté.

TISSUS, DRAPS, CONFECTIONS

pour dames et messieurs. Glaces, chaussures, horlogerie, trousseaux, meubles en tous genres, sont fournis par la maison

A. FREYMOND & C^o, LAUSANNE

S'adresser par lettre à M. Aug. JOLY, Solliat, Vallée de Joux.

Paul Audemars, Marchand de Bois, au Brassus

USINE HYDRAULIQUE ET A VAPEUR

MENUISERIE @ CHARPENTE @ LITEAUX

Sciage en tous genres pour caisses d'emballage.

Fourniture de caisses d'emballage démontées. — FRANCO Gare Le Pont.

* IMPRIMERIE *

CORBAZ & C^{IE}

LAUSANNE

—*—*—

ILLUSTRATIONS EN TOUS GENRES

Impressions de Labours et Journaux

OUVRAGES POUR LES ADMINISTRATIONS, L'INDUSTRIE
ET LE COMMERCE, TELS QUE :

PROSPECTUS. - CATALOGUES ILLUSTRÉS. - PRIX-COURANTS. - FACTURES
EN-TÊTES DE LETTRES. - CARTES D'ADRESSE, etc., etc.

ENVELOPPES COMMERCIALES

bonne qualité, avec raison sociale imprimée, à partir
de 3 fr. 50 le mille par quantités.

The „TRYPOGRAPH“

appareil à impression et à reproduction

d'écritures, de dessins, de musique, de l'écriture des machines à écrire, etc., rendant de grands services à tout industriel, commerçant, ingénieur, architecte, professeur, etc., etc., et dont chaque cliché ne coûte que quelques centimes.

Un cliché peut reproduire jusqu'à 5000 épreuves.

IMPRESSIONS EN NOIR ET EN COULEURS

Maniement simple, construction pratique et solide.

Prix : Format octavo, fr. 40 ; quarto, fr. 50
et folio, fr. 60.

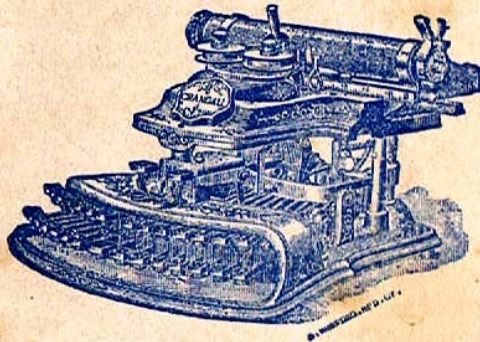
The „CRANDALL“

la reine des machines à écrire

GRANDE MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION DE CHICAGO 1893

La plus simple, la plus solide, la plus pratique et la moins chère de toutes les machines à écrire à clavier, à écriture rapide.

Avec 28 touches, 84 caractères. Cylindres interchangeables.



SUCCURSALE EUROPÉENNE

COMPAGNIE INDUSTRIELLE, GENÈVE

Prospectus à disposition.

